

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

REPUBLIC OF CAMEROON

Peace - Work - Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY



LA PLACE DU NGONDO DANS L'ÉVOLUTION DE LA COMMUNAUTE DUALA : DIMENSION COLONIALE ET POSTCOLONIALE (1884 – 2000)

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du
Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade
(DIPES II)

Rédigé par

Anne Laure Pauline Dibombe Matio

Licenciée en Histoire

Sous la direction du

Michael Ndobegang

Professeur

Maître De Conférence

Année Académique 2015-2016

A

Mes mamans Siliki Bossinga Marie Claire, Ngobo Bossinga Agnès
Et à toute ma famille.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	iv
GLOSSAIRE.....	vi
RÉSUMÉ.....	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : AUX ORIGINES DU NGONDO.....	12
I.1. PRESENTATION HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DES DUALA.....	12
I.2. ORIGINE DU NGONDO.....	22
CHAPITRE II : LE NGONDO ENTITÉ DE RÉSISTANCE À LA PRÉSENCE EUROPÉENNE AU CAMEROUN	30
II.1.LA FORCE MORALE DU NGONDO DANS LA LUTTE CONTRE LA PRESENCE EUROPEENNE AU CAMEROUN.....	30
II.2. RAPPORT DE FORCE ENTRE LES DUALA (PRO-ALLEMANDS) ET L’ADMINISTRATION ÉTRANGÈRE FRANÇAISE	41
CHAPITRE III : LE NGONDO, CADRE D’UNITÉ CULTURELLE ET SOCIALE DES DUALA.....	51
III.1 FONCTION ET ORGANISATION DU <i>NGONDO</i>	51
III.2. L’IMPACT ET ROLE DU <i>NGONDO</i> AU SEIN DE LA COMMUNAUTE DUALA	64
CHAPITRE IV : LA PORTEE DU NGONDO AU SEIN DE LA COMMUNAUTE DUALA ET CAMEROUN.....	71
IV.1 LE <i>NGONDO</i>, UNE INSTITUTION FORTE ET RESISTANTE, SOUTENUE PAR LA JEUNESSE.....	71
IV.2 LE RAYONNEMENT DU NGONDO A L’INTERNATIONALE ET L’AVENIR DE CELUI-CI FACE A LA MONDIALISATION.....	79
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	85
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIE	89

REMERCIEMENTS

La mise au point de ce travail est l'œuvre d'un ensemble significatif de personnes auxquelles nous tenons à exprimer notre profonde gratitude.

Ainsi, nous tenons à remercier particulièrement notre directeur de mémoire le Professeur Michael Ndobegang M, dont la volonté, la disponibilité, les conseils, et les remarques ont été d'une importance capitale.

Notre reconnaissance va aussi à l'endroit des enseignants du département d'histoire, dont le rôle dans notre formation intellectuelle ne fait l'ombre d'aucun doute : les Professeurs S. Eyézo'o, J. P. Ossah Mvondo, R. Kpwang Kpwang. Les Docteurs Joseph Tanga Onana ; J Eloundou, Souley Mane, Alioum Idrissou, Jeanne Mbarga Messomo, Achille Elvice Bella, Christophe Signe, Mve Belinga. Messieurs L. R. Deluz Mbida, J. P. Ntamag, M. Mvondo, A. Gassisou, D. Maura, R. Ngeck Monteh. Mesdames Thérèse Mayi, Fanta Bring et Obé Efoua sans oublier les enseignants des départements de géographie, des sciences de l'éducation et d'anglais.

Nous remercions nos différents informateurs sur le terrain. Notamment V. Epée, P. Yobe, Ntone Kouo, Manga Manga Douala, J. Eyoum Madiba Kouoh, sa grande soeur et bien d'autres ; nos pasteurs de la caravane et de la cité du Christ

Nous remercions tous les étudiants de la 55^{ème} promotion, également nos maman Ecko Somoni, M. Ekwe, Mme Bithe J, nos soeurs et frères P Dibombe Bossinga, L. Dibombe Ngobo, Assokom et Stafack Njambe, nos amis qui nous ont soutenu dans bien des domaines (morale et matérielle), M. Bakang, S. Nonga, D. Ngock, A. Lemofouët, Mboutou Elle, F. Fokou, V. Dzeumkoe et bien d'autres ; sans oublier notre encadreur du stage Mme Biloa et tous ses collègues.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ARCAM : Assemblée Représentative du Cameroun

CDB : Cameroun Doit Boire

DKD : Deutscher Kolonial Dienst

JEUCAFRA : Jeunesse Camerounaise Française

KEDGV : Kamerun Eingeborenen Deutsch Gesinnten Verein

KIRAVI : Kamerun des Intellektuels Refuse l'Autonomie et Veut l'Indépendance

ONU : Organisations des Nations Unies

SDN : Société Des Nations

UC : Union Camerounaise

UPC : Union des Populations du Cameroun

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Carte de l'implantation des lignages Duala	17
Figure 2: quelques leaders Duala du Ngondo de 1884 à 1966.....	34
Figure 3: Course des pirogues à l'occasion du Ngondo.....	59
Figure 4 : lutte traditionnelle pendant une célébration du Ngondo.....	60
Figure 5 : cérémonie d'immersion du vase sacré.....	62

GLOSSAIRE

Ntongo : rivière

Ndando : discrimination

Ngobi : cordon ombilical

Ngondo mesanedi : Ngondo du millénaire

Mbéatowe : crustacée

Tumba la Mboa : une tribu

Masoso : nom donné aux pierres constitutives des foyers propre aux Duala

Eboko : la famille

Muebè : foyers

Ndabo nya mbia : ensemble formé par des familles étendues

Kiñe : chef qui exerce le pouvoir

Losango : associations religieuses

Jengu, (miengu) : association vouée au culte des génies de l'eau

Ndabo : case du chef de famille

Beyum ba bato : les vieux sages

yabè : naissance

Maya : le sang

Batudu ba mboa : communauté spirituel (collège des sages)

Miondo : bâtons de manioc

Bele a si makwa, à nongo nde : Bele ne mandit pas, il prend

Besusuku : nom d'une rivière

Beseke : nom d'une rivière

Ntongoa Ndando : la rivière des discriminations

Sandja : pagne traditionnel des hommes

kaba : longue robe tissu pagne portée par les femmes

Ngosso, mikeñ, mbaka : Musique traditionnelle des populations de la côte camerounaise accompagnée des instruments (espèce de clochette) à battant unique, mêlée des claquettes sonores des populations.

Ya, Malobè,

O ! Malobè !

Ho !

Ho !

Ya, Malobè,

O ! Malobè !

Ho !

Ho !

Malobè a si wèli Engômga

Malobè n'a pu résister à

Ya, Malobè e!

O! Malobè

wonga jengu: marmite des ancestres

Mesamedi : petit matin

Ñambe : Dieu

Esèwè : danse traditionnelle

Mwengue : L'essence de bois par excellence pour la fabrication de la pirogue de course

Maloko : danse qui accompagne les lutteurs

Mangon : sont les gardiennes de la hutte sacrée

Dibombè : ou la loi talion qui a pour règle : vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent

Fontele : membres hautement placés dans la pyramide hiérarchisée, des traditions

Dibala : lieu sacré d'échanges avec les ancêtres.

Ndolè : plat coutumier duala

Ngand'a Ngondo : danse du Ngondo

Ngosso, d'ambas-bay : sont des danses traditionnelles

Esa : prière collective aux ancêtres

RÉSUMÉ

Le *Ngondo* est une association séculaire. Il est le model sur lequel de nombreuses associations au Cameroun (Kumze,Nguon) se sont formées. L'objet de notre travail ici est de montrer comment depuis sa création, le *Ngondo* au fil des années a joué des rôles importants pour la communauté Duala dans son ensemble. Le *Ngondo* (assemblée du peuple Duala) a connu de nombreux évènements qui ont fait de lui une institution ayant marqué l'histoire du Cameroun. En effet, le *Ngondo* a joué des rôles judiciaires qui marquent encore les consciences camerounaises, africaines et même internationales. Le *Ngondo* dans ses actions a mené un combat considérable contre l'administration étrangère qui par leurs autorités violaient les clauses du traité Germano-Douala du 12 juillet 1884.

Bien plus, au-delà du cadre communautaire, le *Ngondo* s'est déployé dans la lutte nationaliste du Cameroun afin que celui-ci obtienne son autonomie. La mission ayant été achevée, le *Ngondo*, a réintégré sa mission association culturelle qui lui permet de maintenir la communauté Duala unie, tout en préservant l'essentiel des traditions de cette communauté tel que légué par les ancêtres. Le *Ngondo* s'est également adapté au goût de la modernité suite à la dimension festive qui attire une grande partie de la population camerounaise et même étrangère. Ainsi, le mal que redoute la communauté Duala aujourd'hui, est celui de la mondialisation qui apporte trop d'ouverture à la tradition au point que des célébrations du *Ngondo* peuvent se faire à l'étranger et l'on en vient à s'imaginer qu'à cette allure, les valeurs traditionnelles que véhicule le *Ngondo* courent progressivement vers la dérive. Une prise de conscience est nécessaire.

ABSTRACT

The Ngondo is an association dated from many centuries. It is a model on which many association in Cameroon like (Kumze Nguon) took their, for their creation. Our goal is to show how far since its foundation, the important roles it played for the Duala Community. The Ngondo (Duala people assembly) has known many important events, which makes the institution essential in the Cameroon history. Since enough, judiciary roles played by the Ngondo that still over berate in Cameroonians memories, Africans and across the world. It is equally part of the institutions that considerably fought against the foreign administration that, through its authority, was violating clauses of the 12th July 1884 Germano-Douala treaty.

Moreover, beyond the community level, the Ngondo like the Cameroon People Union (CPU), deployed itself in the nationalist fight for Cameroon to gain its independence. Today, that mission has extended and helps to maintain the Duala Community united, while so preserving the essential traditions of the community as inherited from ancestors. The Ngondo also adapts to modern ways through its festive aspect which attracts a large number of Cameroonians and even foreigners. Thus, what the Duala community fears today is globalization, with its drawbacks, which too much exposes the tradition, at the point that the Ngondo can now be celebrated abroad and we come to imagine that, at this speed, traditional values spread by the Ngondo are progressively drifting down. A general awareness is therefore required.



INTRODUCTION GENERALE

1- PRESENTATION DU SUJET

Partant de la polémique qui s'articule de plus en plus au sein de la communauté Sawa concernant les multiples démantèlements des sites de célébration du *Ngondo*, l'attention semble se porter sur la valeur de cette association traditionnelle. Le thème intitulé : " La place du *Ngondo* au sein de la communauté Duala : dimension coloniale et post coloniale (1884- 2000)" est le titre de notre travail. Cette étude voudrait lever le voile sur la place de cette association au sein de la société duala en particulier et le rôle important, l'envergure que celle-ci a au Cameroun en général. Ce thème montre combien le *Ngondo* précolonial et celui qui se célèbre aujourd'hui serait en parfait déphasage non seulement à cause des sites mais aussi à cause de l'idée première qui fit naître cette association, d'où l'importance du travail visant à démêler les points d'ombres.

2- La problématique

Selon Michel Beaud " la problématique est l'ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherches et des lignes d'analyse permettant de traiter un sujet choisi "¹. Faire des études sur le *Ngondo* au Cameroun n'est pas nouveau, ce faisant, quels sont les moyens et stratégies ayant permis au *Ngondo* de jouer un rôle important dans : la résistance à la pénétration coloniale et dans l'apport des Duala à l'évolution politique au Cameroun colonial ? Quelle influence le *Ngondo* a eu dans les luttes nationalistes pour l'indépendance du Cameroun ? Nous voulons savoir si depuis les indépendances, le *Ngondo* en tant que autorités traditionnelle au Cameroun n'a su positionner le peuple *Duala* dans l'agenda politique du Cameroun vu la représentativité de ce peuple dans la gestion politico administrative du Cameroun indépendant. Le *Ngondo* qui au départ n'était qu'une affaire des

¹ M. Beaud, *l'art de la thèse*, Paris, Edition la découverte, 2006, p. 202.

Duala, ne subit-il pas depuis les indépendances des influences intra claniques qui nous pousse à nous poser les questions de savoir : si les critères d'appartenances au *Ngondo* sont restés les mêmes qu'à l'origine ? Si non qu'est ce qui a changé ? Les influences extérieures n'ont-elles pas un impact considérable sur l'appréciation que le peuple peut se faire du *Ngondo* aujourd'hui ? Face à tous ces éléments et interférence, le *Ngondo* n'est-il pas devenu un tremplin pour discuter des postes politiques et administratifs entre les fils et les filles Duala ? Cela n'est-il donc pas contraire à la conception originelle du *Ngondo* ? Nous voulons dans ce travail apporter notre contribution en ce qui concerne la place du *Ngondo* au sein de la communauté Duala en particulier et du Cameroun en général.

3- Les raisons du choix du sujet.

Parler de la place du *Ngondo* dans l'évolution de la communauté Duala au Cameroun n'est pas un fait du hasard. En effet depuis sa création, le *Ngondo* en tant qu'association du peuple Duala a longtemps contribué au développement de la société Duala avant, pendant et après les indépendances. Bien avant la présence étrangère, le *Ngondo* occupait une place de choix au sein de la communauté Duala en ceci que cette association a réglé de nombreux conflits entre les clans duala. C'est par exemple le cas des litiges qui opposaient les duala contre le géant et colosse Malobè². Bien plus, le *Ngondo*, dans le processus de lutte contre la colonisation, regroupa les autorités des clans constituant le *Ngondo* à l'instar des chefs supérieurs Manga Ndumbe, Dika Mpondo, Epee Ekwalla et Kum a Mbape³ qui s'unirent en bloc pour lutter contre les injustices que les colons faisaient subir aux autochtones Duala . Ce thème attire notre attention parce que le *Ngondo* est une association qui peut revêtir plusieurs casquettes ; il a occupé un statut judiciaire au sein des clans duala en

² M. Doumbe-Mouloungou, *le Ngondo : Assemblée traditionnelle du peuple Duala*, Yaoundé, centre d'édition et de production de manuels et d'auxiliaire de l'enseignement, 1972, p 7

³ Ibid., p.30.

réglant de nombreux différents (Akwa et Bell) durant la période précoloniale ; il a joué un rôle important dans la vie politique des Duala en particulier et du Cameroun en général durant une longue période de colonisation et a contribué à la libération de ce territoire qui était dominé par les colons. Après les indépendances, le *Ngondo* s'est rangé dans la sphère culturelle en tant que fête qui regroupe la communauté Duala.

4- Objectifs

Ce travail intellectuel met en exergue plusieurs objectifs que nous pouvons énumérer comme suit :

-La rédaction de ce mémoire vise à contribuer de manière scientifique à l'historiographie de la culture douala au Cameroun.

-Marquer un temps d'arrêt sur la valeur et l'importance du *Ngondo*, considéré comme le garant de la culture Duala au Cameroun.

-Savoir si cette association a su maintenir les idéaux qui ont contribué à sa création.

Essayer de redonner à cette association sa place qui semble avoir perdu de sa valeur auprès des populations douala de nos jours.

5- Intérêt du sujet

Le thème intitulé " la place du *Ngondo* dans l'évolution du peuple Duala au Cameroun : dimension coloniale et post coloniale (1884-2000) " est le titre de notre recherche. De prime abord, cette thématique s'inscrit dans une approche ayant pour jalon une étude des actions entreprises par le *Ngondo* depuis sa création. Nous voulons mettre en avant les ressortissants de la localité Duala ; qui ont joué un rôle important dans la création du *Ngondo*, afin de mieux cerner l'étendu scientifique de ce travail. Il est plus qu'impératif de faire toute la lumière sur les termes clés qui constitueront l'ossature de notre argumentaire.

Le mot " Ngondo " est une jonction entre deux mots Duala " Tongo et Ndando "⁴. La mise en commun de ces deux suffixes "Ngo et Ndo" a permis à la langue Duala de former le mot " Ngondo " qui signifie en langue locale duala (Ngobi)⁵ reliant le nouveau-né à sa mère après la délivrance. C'est aussi l'Assemblée du Peuple Duala uni pour faire front commun face à toute attaque ou trouble éventuel. " L'évolution " est définie par le *petit Larousse illustré* comme une série de transformations successives⁶. " La communauté Duala" fait référence à tous les habitants de la région côtière qui se sont installés sur le site après l'arrivée des Bassa, Bakoko et autre et avec qui ils se sont interpénétrés.

Ainsi, il est question de présenter dans ce travail la place que le *Ngondo* a jouée dans la progression et même l'évolution de la communauté Duala ; mettre en exergue les moyens d'actions utilisés par le *Ngondo* dans l'atteinte de ses objectifs de lutte contre l'administration coloniale. Bien que le *Ngondo* ait été confronté à de nombreuses puissances européennes comme l'Allemagne qui est allé jusqu'à l'interdire, le *Ngondo* n'a pas perdu sa vigueur, sa force de combat lui permettant de lutter pour les droits des ressortissants Duala durant la période de colonisation et même après.

6- Justification des bornes chronologiques.

Pour prendre du recul et mieux appréhender la question de la place du Ngondo dans l'évolution de la communauté Duala, nous avons trouvé judicieux de circonscrire les bornes chronologiques de 1884 à 2000.

En effet, nous avons choisi 1884 en amont par ce qu'il s'agit de la date de signature du traite germano Duala entre les chefs Duala et les Allemands⁷. Par ce traité, les Duala abandonnèrent à l'Allemagne leur droit de souveraineté,

⁴Mots duala, traduit littéralement par V. Epée, 76ans, ancien professeur de langues à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et ancien maître des cérémonies du Ngondo, comme étant " rivière et parti- prie ou encore discrimination " Douala, septembre 2015.

⁵ Ibid. " cordon ombilical "

⁶ B. Rohmer, B. Willerval, *le Petit Larousse Illustré*, Paris, PUF, 1992, 1ère Edition, p. 240.

de législation et d'administration. Les Allemands qui étaient installés sur la côte depuis 1860 avaient déjà commencé à explorer le territoire le long de la côte camerounaise⁸. Zone qui, d'après eux était favorable et propice aux activités commerciales de la mer. C'est alors que de nombreux commerçants à l'instar d'Adolph Woerman et Johanes Thormälen⁹ s'établirent à Duala et implantèrent des maisons de commerce sur la côte. C'est donc suite à ces activités commerciales que les Allemands se tourneront vers les chefs afin de mettre sur pied un accord leur octroyant le droit de prendre possession du territoire, d'où le traité germano- Douala. Ce traité par l'entremise des chefs Duala réunis en Ngondo pour décider de la gestion de leur territoire, permit aux Allemands d'entamer la dimension coloniale occidentale au Cameroun, vu que les Anglais tardaient à se prononcer sur la question du Cameroun.

La seconde date choisie en aval est 2000. Elle marque la célébration du *Ngondo* qui après sa création a pu survivre et atteindre le troisième millénaire. Le choix de cette date est important parce que le *Ngondo* de 2000 retrace les faits et repères historiques, les grandes figures historiques, des cartes nous renseignant sur les différents clans sawa, les lignages qui constituent la généalogie des sawa, qui ont marqué cette association depuis sa création et dont nous en feront usage dans notre travail. Les Duala l'ont intitulé " *Ngondo mesanedi 2000* "¹⁰ pour traduire la fin du XXe siècle et l'aube d'un nouveau siècle chargés de nombreuses résolutions et perspectives de solidarité, de paix et d'harmonie, de communion importantes pour les générations futures et pour un rendement encore meilleur face aux défis qui s'imposent au sein de la société douala actuelle.

⁸ Doumbe, *le Ngondo*, p .35.

⁹ Ibid., p. 284.

¹⁰Mot duala, traduit par V. Epée, 76ans, ancien professeur de langues à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et ancien maître des cérémonies du Ngondo, littéralement " l'aube ", Douala, septembre 2015.

7- La revue critique de la littérature

David Mokam dans sa Thèse présente une étude des Associations Régionales au Cameroun¹¹. En effet, de 1945-1961 le Cameroun connut l'existence de plusieurs types d'associations régionales dont les objectifs globaux avaient trait à la sauvegarde des traditions, à la promotion de la solidarité, de la fraternité et du développement. Cependant, nous relevons quelques manquements relatifs à la création du Ngondo comme moteur de d'unité entre les Duala.

Maurice Doumbe-Mouloungou, dans son ouvrage met en exergue le trajet politique, juridique, culturel du Ngondo, non seulement entre les duala mais aussi, son importance dans la marche vers l'indépendance du Cameroun cependant,¹² l'absence d'une étude post colonial du Ngondo est fort regrettable.

Valère Epée¹³, met sur pied un livre destinée à initier les jeunes générations à l'incroyable richesse d'une civilisation éclos au fond du Golfe de Guinée au XVIe siècle et, qui voudrait lever le voile sur cette religion sawa venue du kongo au XVe siècle, éclos dans le mystérieux Rio Dos Camaroes, et visiblement révélée dans les livres sacrés de son antique Tradition Orale au parfum d'Egypte pharaonique. Ces travaux marquent un accent particulier sur la culture sawa en général et du Ngondo en particulier mais, ils ne font pas allusion aux influences extérieures que la culture sawa subit et qui fragilisent la conception de la jeunesse duala en ce qui concerne leurs traditions.

Pierre Bouopda Kamé quant-à lui, retrace le cheminement difficile du Kamerun depuis la présence allemande à sa la libération politique¹⁴. Dans ce travail, le combat des leaders Duala qui étaient membre du *Ngondo* occupe une place de choix en ce sens qu'ils vont se soulever contre l'administration

¹¹ D. Mokam, "Les Associations Régionales et le Nationalisme : Cameroun 1945-1961", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006, p. 634.

¹² Doumbe, *Le Ngondo*.p. 56.

¹³V. Epée, *Paradis tabou : autopsie d'une culture assassinée*, Yaoundé, édition CERAC, 1999.

¹⁴ P. Bouopda Kamé : *Le mouvement de libération nationale au Cameroun 1884-1984 étude africaine*, Yaoundé, l'harmattan, pp. 85-86, 1990.

coloniale allemande, française qui ne prenait pas en compte leurs revendications en ce qui concernait la situation Duala en particulier et du Kamerun en général néanmoins, la réactions négatives des populations Duala(membre du Ngondo) à l'endroit des Allemands après cette abominable action de pendaison des deux leaders Duala qui luttait farouchement contre la colonisation allemande au Kamerun n'est pas abordée.

Daniel Abwa¹⁵, marque un accent particulier sur la résistance des Duala comme étant la plus difficile de toutes les résistances observées au Kamerun durant la période allemande. Les allemands ont eu du fil à retordre avec les populations Duala qui avaient pour chef Rudolph Douala Manga Bell (membre à part entière du Ngondo)¹⁶ et qui a su mener cette bataille sans faire recours à la lutte armée du côté des Duala. Cependant, l'état d'esprit dans lequel se trouvaient les autres membres de cette association Duala suite à la mort de leur leader, lui qui incarnait la force morale du Ngondo n'est pas mentionné.

Réné Gouellain¹⁷, présente la première protestation formelle, formulé par Rudolph Douala Manga Bell au nom des chefs douala qu'il adresse au gouvernement allemand mais, il ne présente pas l'aboutissement de celle-ci auprès de ce gouvernement, afin que l'on sache comment le combat a suivi son cours auprès des militants et des populations qui revendiquaient leur autonomie.

Fankem¹⁸, qui fait une étude sur le rôle du Ngondo dans le processus de décolonisation du Cameroun, marque un accent particulier sur les évènements et moyens ayant permis au Ngondo de mener une lutte idéologique sans nul autre pareil qui conduisit le Cameroun à son indépendance en 1960. Cependant, sa chronologie ne lui permet pas de parler de la grande fonction culturelle, non plus politique que cette association s'est assignée depuis la période post coloniale.

¹⁵ D. Abwa, *Cameroun : histoire d'un nationalisme, 1884-1961*, Yaoundé, CLE. 2010, PP 412

¹⁶ Le héros national tué par les Allemands pour avoir défendu les droits des Duala (*in Cameroun : histoire d'un nationalisme*, D. Abwa, Ed. Clé, 2010, p. 111.

¹⁷ R. Gouellain, *Douala ville et histoire*, Paris, Maison de l'institut d'ethnologie, 1975, p. 134.

¹⁸ Fankem, " Le rôle du Ngondo (assemblée traditionnelle du peuple duala) dans la décolonisation du Cameroun 1945-1960 ". Mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, octobre 1990, pp 134.

L'assemblage de tous ces ouvrages qui ont évoqué un pan de travail sur le Ngondo nous permettra de construire notre argumentaire sur la place qu'a joué le Ngondo dans l'évolution de la communauté Duala au Cameroun et par la suite, nous y apporteront notre contribution scientifique à l'élaboration de cette étude.

Après cet exercice qui est loin d'être exhaustif, il est impérieux pour nous de présenter la méthode que nous emploierons dans ce travail pour mener à bien notre mémoire.

9- Méthodologie

En ce qui concerne la rédaction de ce travail, nous fait avons recours à une méthodologie de la recherche de l'information utile. Nous avons jugés utile de procéder à la collecte des données méthodologiques de recherche en vigueur dans les départements d'Histoire de nos universités (fiche de questionnaires, entretien). Celle-ci se résumait à collecter les données dans les bibliothèques publiques ou privées, les classer et les analyser afin de trouver, ce qu'il nous fallait pour notre travail ; mais aussi en faisant intervenir les sciences auxiliaires dans l'élaboration d'un travail scientifique. En effet, le dépouillement des sources primaires et secondaires nous a permis de parapher ce projet de mémoire. Les sources archivistiques provenant des Archives Nationales de Yaoundé, particulièrement des rapports sur la légalisation des associations au Cameroun. Pour les sources orales, il a été perspicace pour nous d'interroger des hommes proches du domaine étudié à savoir : Yobe Pamphile (troisième secrétaire du Ngondo actuel), Valère Epée (ancien secrétaire générale du *Ngondo*, ancien maître des cérémonies du Ngondo et écrivain ; les professeurs Martin Ntone Kouo en retraite et Albert François Dikoume en service à l'Université de Douala ; l'architecte et enseignant Manga Douala). Ces différentes informations orales ont été minutieusement exploitées et critiquées dans le but d'élaborer un travail scientifique selon les canons de la discipline historique. Nous avons retrouvé nos

sources de deuxième mains dans les bibliothèques de la ville de Yaoundé telles que celle de l'Université de Yaoundé I, de la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH), du Cercle d'Histoire-Géographie et Archéologie de la dite université ; des départements d'Histoire et de Géographie de l'Ecole Normale Supérieure (ENS). De ces différents ouvrages, nous avons sélectionnés des documents généraux sur le *Ngondo* et ceux qui se rapprochent un peu plus de notre thème.

11- Plan du travail

Dans le chapitre premier intitulé "AUX ORIGINES DU NGONDO". Il est question de mettre en exergue la présentation historique et géographique des Duala à cette période qui prendra en compte la localisation géographique et le mode de vie des populations, de même que la généalogie des Duala et le contexte de création du *Ngondo*

" LE *NGONDO* ENTITE DE RESISTANCE A LA PRESENCE EUROPEENNE AU CAMEROUN 1902-1954 " est le titre du deuxième. Ici, il est judicieux de présenter le *Ngondo* comme force morale dénuée de tout recours à la force armée à la quête d'une identité culturelle sous la gouvernance à la fois allemande et française. De même, présenter les influences subies par cette association depuis la colonisation jusqu'à l'indépendance (sous la sphère allemande et durant la période française). Faire ressortir les influences qui vont de l'indépendance aux années 2000, mettant en exergue les différentes idéologies au sein de l'association et celle de l'extérieur.

Le chapitre troisième est dénommé : " LE *NGONDO*, CADRE D'UNITEE CULTURELLE ET SOCIALE DES DUALA" Nous voulons montrer ici le rôle du *Ngondo* comme maintien de l'unité entre les Duala.

" LA PORTEE DU *NGONDO* AU SEIN DE LA COMMUNAUTE DUALA ET CAMEROUN 1949-2000 "est le titre de notre quatrième chapitre.

Il voudrait mettre en exergue une nouvelle manière de percevoir le *Ngondo* dans la société douala en particulier et celle du Cameroun en générale et aussi, montrer comment le *Ngondo* marque la scène politique camerounaise et même internationale.

10-Problèmes rencontrés

Ce travail ne s'est pas fait sans embuches. Le recours aux informations n'a pas été aisé car, de nombreux entretiens avec des membres faisant partie ou ayant joué un rôle important au sein du *Ngondo* n'ont pas été faciles .De multiples rendez-vous ont été pris et n'ont pas pour beaucoup d'entre eux été respectés par ces personnalités (établis pour la plus part à Douala) qui étaient entre autre des chefs, des rois ou même des princes des clans. Nous avons également été confrontés au mauvais état des documents d'archives qui ont été pénible à déchiffrer pour l'exploitation.

CHAPITRE I : AUX ORIGINES DU NGONDO

Faire des études sur un peuple, une tribu ou même un clan, requiert une attention très particulière surtout lorsqu'on rentre dans une époque aussi lointaine qu'avant 1884. Parler du *Ngondo* dans ce chapitre revient à présenter le peuple Duala ayant été à l'origine de sa création dans son grand ensemble, c'est-à-dire présenter leur migration et leur installation sur le site actuel. Ce travail nous permettra de mettre en exergue, l'existence d'une association assez forte ayant été capable de parler en faveur des Duala en particulier et du Cameroun en général dans bien des domaines.

I.1. PRESENTATION HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DES DUALA.

Les Duala sont les habitants du littoral camerounais qui s'étend de la rivière Akua Wafe jusqu'à la Sanaga maritime.

I.1.1. Situation géographique des Duala

Au milieu du XIX siècle, les indigènes Duala, s'imposent comme intermédiaires (middle men) dans la transaction commerciale entre les Européens et les populations de l'intérieur. Ils qualifient leurs modestes campements de pêcheurs Town : des appellations telles que Akwa-town, Bell-town sont transcrites sur la carte allemande de la fin du XIX siècle comme quartiers de Kamerunstadt, nom de cette agglomération naissante jusqu'en 1901, date à laquelle "Kamerun" désignera l'ensemble de la colonie, la capitale relevant le nom des Duala¹⁹. En effet, Duala est situé entre le 4⁰ de latitude Nord et le 9⁰ 45 de longitude Est. Avec une superficie totale de 150000 hectares environ et 220Km environ de zone habitée²⁰. Le pays Duala lui-même est situé au fond du vaste estuaire formé par les embouchures du fleuve Mungo, Wouri et

¹⁹ D. Ben Yahmed et al, *Atlas du Cameroun*, Paris, les Ed J. A, 2010, p.124.

²⁰ Idelette. Dugast, *Inventaire ethnique du Sud-Cameroun*, Dakar, institut universitaire d'Afrique Noire, 1949, p. 112.

Dibamba, connu sous le nom de bassin du Cameroun, immense estuaire vaseux, couvert d'une grande forêt de palétuviers. Dans le fond de l'estuaire se situe la zone habitée, sur les deux rives du fleuve Wuri et dans la grande île de Jebalé, les terres sont surtout sablonneuses, silico-argileuses et argilo-siliceuses, riche en azote et en acide phosphorique²¹. Elles favorisent les peuplements de palmiers et conviennent surtout à la culture du manioc.

I.1.1.1. Migration et installation des populations Duala

Les Duala, au sens large du terme, si l'on en croit les traditions orales, auraient un ascendant commun nommé Mbèdi, fils de Mbongo, fils de Mbè²². Les Duala proviendraient du Nord-Est de la république démocratique du Congo, et plus précisément de la province de l'équateur. Pêcheurs nés et habiles piroguiers, les cours d'eau ont constitué pour l'expédition des Duala, la meilleure porte de sortie. A la suite d'un long voyage, ceux-ci ont dû pénétrer au Cameroun par la Kadei, car arrivés à l'emplacement actuel de Gamboura, ils bifurquèrent à gauche, afin de suivre la Koukou, important affluent de la Kadei. La koukou prend sa source au Nord Est de Bertoua, près de la petite localité de Lella et ils auraient atteint à pied la Ndo, tributaire du Djerem ou Haute-Sanaga qu'ils eurent qu'à descendre²³. Grand marins à l'origine, la rivière ne leur fait pas peur. Et dans leur quête des terres pour s'installer, ils sont accueillis sur une rivière appelée Pitti (localité située sur la Sanaga, à quelque mètre de la côte).

Un jour, lors d'une partie de pêche au large du Wouri, ils aperçurent des pelures de banane-plantain venant de l'amont, ils remontèrent le cours du fleuve et rencontrèrent les basa et les Bakoko. Arrivés à cet endroit-là, les Duala s'y installèrent durant cinq (5) générations et là, se développa une population de telle sorte que l'espace alloué aux Duala devint assez restreint pour eux. Le chef

²¹ Idelette. Dugast, Inventaire ethnique du Sud-Cameroun, Dakar, institut universitaire d'Afrique Noire, 1949, p. 112.

²² C. M. Dingong NDJI, "Rites et régulation sociale : cérémonie rituelle du Ngondo et régulation sociale chez les duala du littoral", Mémoire de psychologie sociale, Université de Yaoundé 1, 2003, p 10.

²³ Ibid., p. 10.

de cette époque-là va voir les bassa qui habitent toutes les forêts environnantes en leur disant "on n'a pas assez de terres, donnez-nous quelque terres"²⁴ " Les bassa qui leur avaient donnés l'océan décident de leur octroyer des terres allant de Bonangang jusqu'à l'actuel Bonapriso, à peu près dix fois plus grand que ce que les duala avaient reçus lors qu'ils sont arrivés sur la côte.

I.1.1.2. Les différents approches sur les déplacements des Duala

D'après le romancier Valère Epee, dans ses ouvrages *Mosomandala*, Tome1 et 2, les Duala seraient originaire du Congo. En effet, ce vieux peuple anciennement égypto-nubien, a quitté les terres pharaoniques dans un grand mouvement migratoire consécutif aux invasions romaines et arabes de l'Égypte (respectivement autour des années 30 et de l'an 639 après Jésus-Christ) et remonte le Nil jusqu'à sa rencontre avec le fleuve Kongo dont le bassin devient sa seconde partie, Ngombe, le Mboshi, le Mongo et autres dérivés du Lingala les nouvelles forges de sa langue ancienne et les esprits de l'eau (Balingue Ngala ou amateurs d'or) ses divinités titulaires²⁵. Aux 15 siècles de notre ère, celle des grandes découvertes et des nouvelles routes maritimes, ils entreprennent une nouvelle migration du Kongo cette fois vers la côte atlantique. Dans leurs migrations, les futures Sawa, laissent au passage des marques très évidente de leur culture au Congo lui-même, puis au Gabon, en Angola et en Guinée Equatoriale, et atteignent enfin le cœur du golfe de guinée, naturel bouché maritime du bassin du Lac Tchad et par la même l'épicentre, le carrefour, la plaque tournante des grands déplacements humains du vieux continent²⁶. Le peuple de l'eau accoste ainsi dans la région de Pitti sur les bords de la Dibamba au Cameroun, mais bientôt la quête de meilleures terres les entraînent en aval jusqu'à l'estuaire des sirènes (*Mutangari*). La plus part des fleuves de la côte atlantique camerounaise convergent et en font un véritable épiscentre mystique.

²⁴ Entretien avec Manga Manga, Doualla, 80 ans, architecte et enseignant, Douala le 23 décembre 2015.

²⁵V. Epee, *Masomandala*, Douala, Edition Mitibe, tome1, 1996, p.136.

²⁶ Ibid., p 137.

Car si bientôt ils s'organisent pour concrètement occuper en un déploiement stratégique quasi militaire tout le territoire arrosé par les dits fleuves, la légende quant à elle raconte qu'à l'embouchure du fleuve médian, la flotte d'Ewale, chef de cette dernière expédition, est accueillie par d'énormes nappes flottantes de câlinasses (crustacés décapodes vivant enfouis dans le sable du lit), que les grand prêtres baptisent aussitôt *mbéatowe*²⁷. En effet, ce sont les célèbres camaroes que rencontreront également les navigateurs ibériens, prenant là pour des crevettes ordinaires, des crustacés mythiques d'une espèce unique au monde, dont les apparitions biennales ou triennales ne se manifestent, en guise de bénédiction des divines profondeurs qu'aux embouchures du fleuve d'Ewale et de la Dibamba sa voisine.

H. Mousongo, dans la tradition qu'il a recueillie, note qu'après la fixation des fils de Mbog, dans la région côtière, vinrent les Duala qui les délogèrent²⁸. Etablis à leur place, ils s'accrurent rapidement et s'y maintinrent avec profit. D'après cet auteur, une "famine aurait" obligé les Duala à abandonner Pitti (localité située sur la Sanaga à quelque centaine de kilomètre de la côte) et descendre le fleuve jusqu'à l'estuaire du Wouri. Là, pêchant près des quartiers Basa, ils découvrirent flottant sur les eaux, "les peaux de banane"²⁹. C'est en cherchant d'où elles provenaient, qu'ils rencontrèrent les fils de Mbog, avec les quels après de nombreuses palabres et démonstrations d'amitié, ils échangèrent du poisson contre des produits vivriers. De retour à Pitti, les Duala décidèrent de poursuivre les échanges. Lors d'un nouveau voyage, ils demandèrent aux Basa de leur céder les terrains afin de s'y établir et d'y organiser un marché. Les cultivateurs ayant accepté, les Duala vinrent avec les Bodjongo, laissant définitivement Pitti, devenu vraiment trop étroit pour tous les descendants de (Mbedi Duala, Bodjongo, Ewodi). Les Duala s'installèrent sur la rive gauche du

²⁷Epee, *Masomandala*, P 137.

²⁸ H. Mousongo, *histoire des Basa, in Douala ville et histoire*, Paris ,Institut ethnologique-musée de l'homme, 1975, p.32 .

²⁹ Ibid., p. 33.

Wouri, et les Bodjongo sur l'autre. Mais peu de temps après, les premiers commencèrent à demander à leurs hôtes de nouveaux terrains. Qu'ils n'obtinrent pas. Des guérillas, des meurtres ajoutés aux affaires de sorcelleries et de femmes compliquaient les relations entre Duala et basa qui décidèrent enfin de leur abandonner les territoires demandés voyant qu'ils ne pouvaient avoir le dessus sur les Duala³⁰. A cette époque, le trafic des esclaves était florissant. Cependant, après l'interdiction du commerce des esclaves, les trafiquants duala voulant garder leurs captifs qu'ils pouvaient vendre, exagèrent à nouveaux de "propriétaires" basa d'autres terres. Ils obtinrent encore d'eux "Dinde" (dit le bois des singes), Mabinda (situé sur la rive droite près des villages Bodjongo). Ndonga et Bea (devenus depuis bonagando I et II³¹). Les Duala en plein accroissement parvinrent ainsi à s'étendre sur les deux rives du Wouri.

De l'avis de ces acteurs, il ressort que les Duala seraient partis du Congo après plusieurs migrations à la recherche de territoires. Ils auraient accostés à Pitti où ils entrèrent en contact avec les Basa et les Bakoko qu'ils refoulèrent à l'intérieur de la côte et s'installèrent à leur place ; c'est dans ce lieu qu'ils organisèrent leur vie. La tribu duala toujours unie se fragmenta peu de temps après en deux clans et chacun de ceux-ci en deux lignages. Quatre (*Tumba la Mboa*)³² apparurent, occupant chacun un plateau. Le premier plateau de la rive gauche revint aux Bell, le second aux Akwa et le dernier aux Deido. A chaque forme caractéristique et naturelle du site correspond donc un segment tribal autonome. Toute fois les plateaux ne furent pas occupés dans leur totalité. Les Basa de la côte formaient à l'intérieur une barrière infranchissable. La tâche future des Duala consistera justement à la repousser au fur et à mesure de leurs besoins territoriaux. Ainsi, la bordure côtière et les espaces riverains se

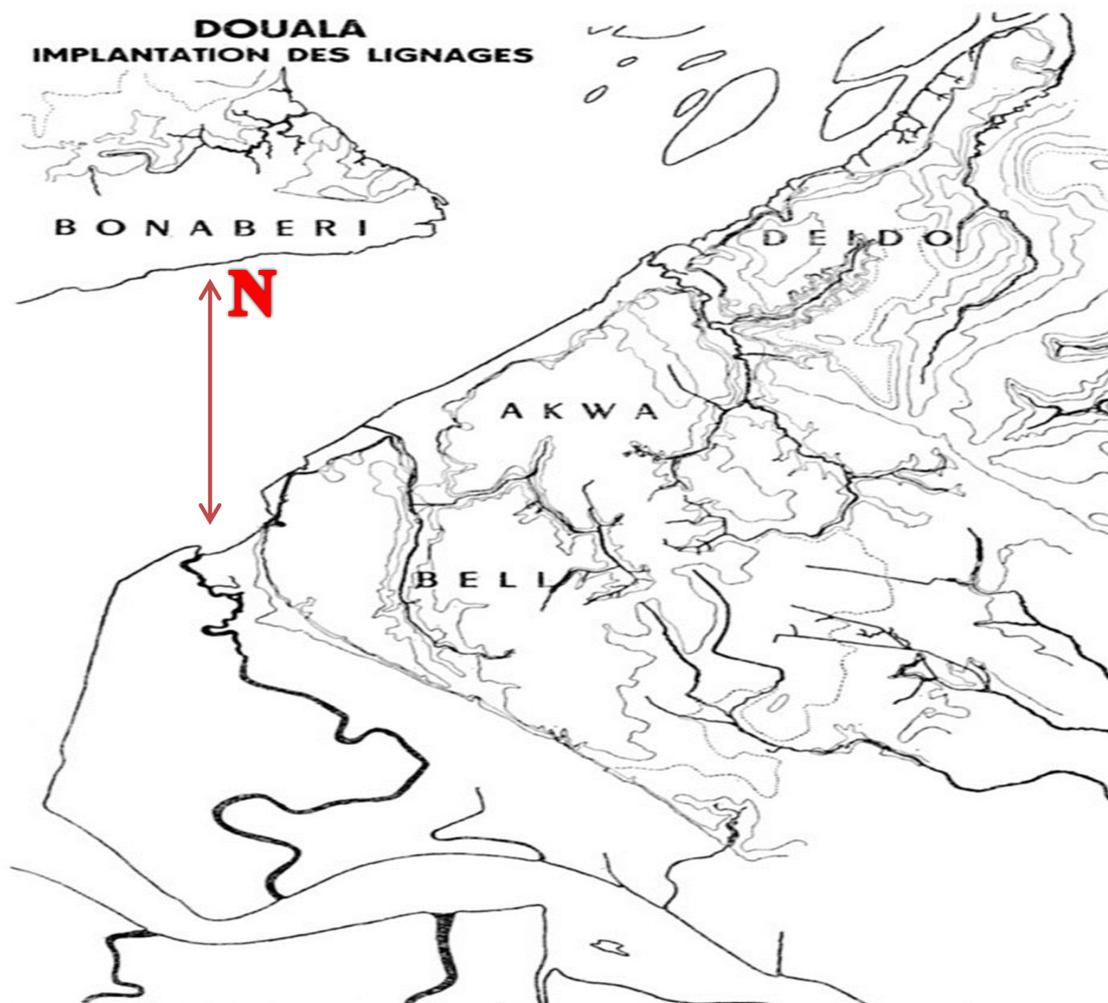
³⁰ Entretien avec Manga Manga, Doualla, 80 ans, architecte et enseignant, Douala le 23 décembre 2015.

³¹ Mousongo, histoire des basa, p. 33.

³² R. Gouellain, "Douala : formation et développement de la ville pendant la colonisation", *Cahiers d'études africaines*, 1973 Volume 13 Numéro 51 p. 451.

trouvèrent annexés par les derniers migrants bantou. La carte (1) présente l'implantation des lignages duala³³

Figure 1 : Carte de l'implantation des lignages Duala



Source : Réne Gouellain, " Douala", *Cahiers d'études africaines* ,1973 V13 No 51 p. 451.

³³ Gouellain, *Douala* P, 145.

I.1.2. Mode de vie des populations

Les Duala, pris au sens ethnologique large du terme, constituent au Cameroun un peuple de milliers d'âmes. Ils occupent toute la région littorale du territoire camerounais comprenant les bassins du Wouri, de l'Abo, du Mungo et de la basse Sanaga, ainsi que toute la bande côtière. De l'atlantique, du Rio Del Rey, non loin de la frontière avec le Nigeria jusqu'à la rivière Campo qui sépare le Cameroun de la Guinée Equatoriale³⁴.

I.1.2.1. Organisation administrative et sociale chez les Duala.

La région côtière, grâce au dynamisme des Duala et des Basa fut un lieu stratégique, tant pour le commerce que pour la colonisation assurant l'entrée des marchandises et la pénétration des colonisateurs. Notons ici que les Duala ont retenu l'attention des Européens et des bantou de l'intérieur, car ils étaient mieux organisés et plus actifs pendant la traite. Nous disons donc qu'il existait, dans cette société, une hiérarchie dans un contexte apparemment inorganisé. Cette hiérarchie se manifesta avec netteté dans la circulation des produits et la détermination de la valeur de la marchandise entre les sociétés de la côte et les régions de l'intérieur où des sociétés éloignées.

Les populations les plus éloignées étaient en contact avec les Duala, et tout un ensemble de règles régissaient ces rapports. Les prix des produits augmentaient de l'intérieur vers la côte (locaux) et de la côte vers les (Européens). Le pouvoir politique chez les sawa est très morcelé, l'autorité s'exerce au sein du système de parenté. La tradition commence par la famille élémentaire " le *masosa* "³⁵ (l'ancêtre *Mbe*, sa femme et son fils). Elle s'étend ensuite à la famille étendue ou *éboko*, avec ses foyers *muebè*. Il y a endogamie de clan et exogamie de lignage, basée sur la filiation patrilinéaire. Le lien de parenté au sein d'un lignage correspondant à l'implantation généalogique, et

³⁴ Dingong, " Rites et régulation sociale ", p 12.

³⁵Ibid.

l'ensemble formé par des familles étendues est appelé le *ndabwambia*, un *tumba la Mboa* est une tribu³⁶. Le pouvoir est exercé par un chef encore appelé *kingue*, qui est le patriarche. Ce pouvoir est tempéré par l'assemblée démocratique de tous les chefs de famille. Ce personnage n'est pas seulement chef traditionnel, mais aussi responsable de son lignage, médiateur entre les ancêtres et les descendants. La société duala est donc fortement hiérarchisée.

On y retrouve par exemple les *losango* qui sont des associations religieuses, chacune attachée au culte de la divinité, et spécialisée dans la pratique d'une activité déterminée par la possession des moyens magico-religieux propre. Le *jengu*, association vouée au culte des génies de l'eau-élément primordial. Ils concourent au fonctionnement de la société et à son organisation globale. En réalité, le nom de l'association dérive des *miengu*³⁷ (singulier *jungu*) qui sont des esprits de l'eau, plus petit que les hommes, ils nagent comme des poissons et marchent comme des hommes. Ils sont là pour répondre aux désirs et aux besoins des hommes adonnés à la pêche. Ils règnent sur la mer, les rivières, sur tout ce qui a un apport de près ou de loin avec le monde aquatique. Les lieux les plus redoutables sont les demeures privilégiées des *mengu*. Ce sont en particulier l'île de *jebale* sur le Wuri et les rochers de la baie de Victoria³⁸.

Bien plus, d'autres auteurs comme Valère Epee, nous donne une autre organisation sociétale dans les chefferies duala³⁹. A l'image de son Dieu (*ñambekwa-Dibenga*), de la micro structure familiale (*ndabo* ou case du chef de famille plus deux *muebè* ou foyer), et de sa macro structure ethnique dite Masoso ma nambe (les Basa, les Bakoko et les enfants de *Mbongo* communément appelé les Sawa), la chefferie traditionnelle de la côte camerounaise est fondée sur un socle tripolaire symboliquement baptisée

³⁶ Dingong, "Rites et régulation sociale", p.13.

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid. p. 13

³⁹ Epee, *Masomandala*, p. 139.

« *Masoso* » ou trois pierres constitutives du foyer propre à chacune de ses cuisines. Le chef qui représente la première pierre, est entouré, au premier degré, d'une double chambre, respectivement de notables et de *Beyum ba bato* (sages), deuxième et troisième pierres du premier triangle, désignées l'une par la naissance (*Etote*) et l'autre par son utilité sociale particulière (*Ebuka*) et tous deux représentant symboliquement les dimensions corporelles (*Maya*, le sang) et le spirituel (*Edé*) de la communauté⁴⁰. Au deuxième degré, le chef coiffera en deuxième triangle élargi la double chambre représentative d'une part et d'autre part le peuple représenté lui-même. De son côté, la dévolution du trône, basée sur la primogéniture male comme celle de la direction de toute la famille Sawa, est matérialisée par une panoplie d'objectifs de pouvoir constituant les attributs du chef et des unités⁴¹.

I.1.2.2. Occupation de l'espace chez les Duala.

L'organisation de l'espace était référencée par rapport aux épouses de l'ancêtre fondateur d'un clan. Aux descendants de cette épouse les femmes cultivaient une portion de terrain pour des besoins alimentaires du clan et où l'on pouvait se bâtir une maison. L'occupation des terrains se faisait du village jusqu'à l'arrière-pays⁴². La coutume voulait que chaque personne, à un certain âge, ait une case à un endroit qui lui était désigné et si besoin était, tout le clan l'aidait à débroussailler la maison était construite par tout le clan. C'est la raison pour laquelle Ebale. M, déclare : "dans tout écosystème humain, il existe une idéologie prépondérante ou systèmes de croyance en vigueur"⁴³. Pour ce qui est des frontières, les vastes plantations de cacaoyères délimitent toujours les villages entre eux et servaient de frontières lors de leur implantation sur le site.

⁴⁰ Epee, *Masomandala*, P 139.

⁴¹ Ibid.

⁴² Digong, "Rites et régulation", p 13.

⁴³ M. Ebale, "Analyse théorique de la conduite de l'homme dans son écosystème", in *Annales de la faculté des arts, lettres et science humaines* nouvelle série, v 1, n 2, 1998, pp 5-18.

I.1.2.3. Les activités menées par les Duala.

Toutes les tribus de la région côtière pratique au quotidien les activités similaire qui sont :

- L'agriculture. Chez les Duala, l'exploitation des plantations appartient à la femme de basse condition, et ses outils de travail sont la houe et la hotte, remplacées aujourd'hui par la cuvette d'émail. L'homme, pour lui apporter son aide, défriche à la machette la parcelle de terrain cultivable. La femme mariée répartie sur la semaine la préparation des bâtons de manioc (*miondo*)⁴⁴. Les terres sablonneuses et argileuses sont riches en azote et en acide phosphorique et favorisent les cultures de palmier à l'huile et du manioc. Seules les terres du haut wuri, *Bodiman* et du Mungo sont riches en cultures vivrières, ce qui permet d'y trouver le cacao, le café, la banane, la banane- plantain, le manioc, l'igname, l'arachide, la patate et des fruits variés (papayes, avocats, goyaves, ananas, pastèque, banane douce).

- La pêche, principale activité des Duala, est réservée aux hommes de naissance noble bien que la pêche domestique dure toute l'année, les hommes font aussi la pêche saisonnière, qui favorise le commerce. La salinité étant moindre au début de la saison sèche, il y a un afflux des poissons (novembre-mars). Des regroupements d'hommes se forment en campements, et installent des sècheries. Pour pêcher, ils utilisent des pirogues, des harpons, des filets de toutes sortes et des lignes. Les Batangas par exemple se servaient de l'hameçon. Le poisson pêché au soleil est vendu aux populations⁴⁵. Nous devons noter ici que, les Duala ne sont pas de grands chasseurs, et qu'à la limite, ils se limitent aux petites activités de chasse qui consistent à tendre des pièges à rats, à hérissons, porc-épic entre autre. Toutefois, ceux de l'intérieur du pays beaucoup plus que ceux de la côte se livrent à des activités de chasse plus denses, pour la

⁴⁴ Dingog, "Rites et régulation sociale", p 14.

⁴⁵ Ibid.

simple raison que la côte est presque entièrement habitée. Il n'y a plus assez de forêt pour favoriser une telle activité, qui plus est, c'est le lieu par excellence du commerce.

- Le commerce. C'est l'une des principales activités des côtiers. Les populations Duala et Basa durant la colonisation étaient douées pour le commerce d'intermédiaire, car placées entre les commerçants européens et les producteurs de l'intérieur. Ils parvenaient à satisfaire aux demandes des uns et des autres⁴⁶. Le commerce représentait donc une source d'enrichissement, de domination et de prestige. Les Basa, Bakoko et apparentés y étaient attirés et échangeait contre du vin, des victuailles, des étoffes, des fusils, la poudre à canon, des esclaves, de l'ivoire, et de l'or entre autre.

De tout ce qui précède, nous avons dans cette partie sus évoquée, essayé de présenter l'origine, les migrations et le mode de vie du peuple Duala qui, par la suite ont été à l'origine de la création du Ngondo. Ainsi, quels sont les évènements propres au peuple Duala qui ont été favorable à la création du Ngondo ?

I.2. ORIGINE DU NGONDO.

C'est une institution qui a une origine diverse selon les auteurs qui l'on abordés dans leurs études.

I.2.1. Contexte de création du Ngondo.

I.2.1.1. Conception des auteurs.

Institution juridique au départ, le Ngondo aurait une origine controversée. Elle est pour certains auteurs, à l'exemple de Valère Epée, une conséquence positive née pour faire régner la paix entre les Akwa et les Bell suite à leur

⁴⁶ Dingong, " Rites et Régulation sociale ", p. 15.

multiple différends. En effet, des mésententes naquirent entre *bele ba Doo*⁴⁷ et *Nganda Akwa*⁴⁸ au sujet de la gestion rude du peuple imposée par le premier. *Nganda Akwa* décide donc, de se désolidariser de son parrain et de fonder son propre royaume. Plusieurs dictons Duala disaient ceci du roi *beleba Doo* "*bele a yi makwa, à nongo nde*⁴⁹." Dans la société duala d'avant tout appartenait au roi, les objets comme les hommes. Nul n'avait le droit à un écart de conduite sinon il payerait cet acte au prix de sa vie ou de celui d'un membre de sa famille. Suite donc à tous ses mécontentements du peuple bell, le jeune *Nganda Akwa* traduira sa décision en acte officiel et se séparera définitivement de son oncle pour fonder en 1814, son royaume du nom de : "*Nganda kwaku nya bia mulobè Ewale*"⁵⁰ de son arbre généalogique. Dans la société duala précoloniale, le divorce, la séparation était mal perçue des populations. Cette situation entre le parrain et le neveu entraîna la création du clan Akwa et Bell. Cela conduisit à de graves tensions, guerres et discriminations entre les Duala qui dépeignaient la société Duala d'alors. C'est donc suite à ces multiples guerres que va naître en 1814, un nouvel organe qui imposera un certain nombre de mesures parmi lesquelles : la pacification de Duala afin que ces clans cessent de se faire la guerre. C'est alors que naîtra, une institution assez forte, capable d'imposer cette paix, ce sera le *Ngondo*⁵¹.

Lorsqu'il y a deux royaumes en conflit, la première des choses sur laquelle les monarques doivent s'entendre est celle de leurs frontières communes qui séparera désormais Akwa et Bell. Comme la tradition voulait que les frontières soient généralement des cours d'eaux, ils vont regarder la

⁴⁷ Chef supérieur de Bell, conformément à la tradition Duala qui était un homme tyrannique et craint de tout le peuple.

⁴⁸ Neveu de Bell Ba doo et ancêtre des Akwa selon l'arbre généalogique, il s'opposa à son oncle et créa la lignée des Akwa.

⁴⁹ Bele le roi ne mandit pas, il prend, que cela lui appartienne ou pas.

⁵⁰ Entretien avec Valère Epée, 76, ancien professeur de langues à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et ancien maître des cérémonies du *Ngondo*, Douala, septembre 2015.

⁵¹ Idid.

configuration de duala et choisir la rivière appelée *Besusuku*⁵². Cette rivière est devenue aujourd'hui l'ancienne garre de Douala, c'était un lieu où les enfants Akwa et Bell qui traversaient se faisaient la guerre. De ce lieu, la rivière *Besusuku* va rejoindre une autre rivière, la *Beseke* pour avec elle se jeter dans le fleuve de l'esplanade de l'ancienne gare de Douala. A ce niveau-là, c'est à dire en aval de cette rivière, elle a pris le nom de *tongoa Ndando* (la rivière des discriminations). C'est avec la jonction des mots *Tongo* (rivière) et *Ndando* (discrimination) que la langue duala a pu, à l'aide des deux suffixes, former le mot *Ngondo*. C'est donc ainsi qu'est né le *Ngondo* en 1814 dans le but de faire régner la paix entre les deux clans Bell et Akwa suite à leurs multiples différends⁵³.

I.2.1.2. Le point de vue de Doumbe Moulongo.

Selon cet auteur, l'existence du *Ngondo* est antérieur à l'arrivée, en 1843, des premiers missionnaires à Douala. Son année de création peut se situer approximativement en 1830, soit une quinzaine d'années avant la mort en Juillet 1845, de Ngando Akwa, roi des Akwa à l'époque. A Douala, en effet, l'on accorde à celui-ci l'honneur immortel d'être le " père " du *Ngondo*⁵⁴. En effet, il y avait autre fois à Pongo, au Nord-Ouest de Duala, un colosse qui semait la terreur dans les marchés périodiques. On l'appelait *Malobè Etamè*⁵⁵. Il commettait toutes sortes d'abus et d'exactions et ses principales victimes étaient les Duala. Dès que ce monstre apparaissait, le marché tout entier entraînait en effervescence. On entendait alors crier de toutes parts : *Malobè a o don ! Malobè a o don !* " Malobè est (là) au marché ! Malobè est (là) au marché " et cela signifiait que chacun devait se tenir sur ses gardes. Les principaux

⁵² Signifie qui se situe au confin d'Akwa depuis la source. De là-bas se situe à mi-parcours ce que l'on appelle la montagne de Manga Bell. Cette rivière passe au pied de l'ancienne Mont Cameroun derrière le collège Saint Esprit de Douala.

⁵³ Entretien avec Valère Epée, 76, ancien professeur de langues à l'école normale supérieur de Yaoundé et ancien maître des cérémonies du Ngondo, Douala, septembre 2015.

⁵⁴ Doumbe, *Le Ngondo...* p7.

⁵⁵ Ibid.

dignitaires des quatre clans Duala, accompagnés de leurs notables, se réunirent afin de rechercher ensemble une solution satisfaisante à cette affaire d'honneur. Cette assemblée du peuple reçut le nom de *Ngondo*, du même mot qui désigne en langue duala : " le cordon ombilical⁵⁶ " ; reliant encore le nouveau-né à sa mère, après la délivrance. De cette image, les Duala tirèrent l'idée du lien devant les unir dorénavant. Ainsi, le *Ngondo* devint le symbole de leur unité, la concrétisation d'un front uni appelé à défendre l'honneur du peuple, aussi bien à l'intérieur qu'à l'étranger.

C'est alors que, les Duala délibérèrent pour choisir dans une proche banlieue du pays Bakoko de Japoma, un homme nommé Engomga⁵⁷, comme leur vengeur (à gages de l'outrage jusque-là subi aux marchés de Pongo). Un duel à coups de poings se fit à Njouki (dans le village Yachtiga à Bakoko entre les deux hommes et Engomga eut raison de Malobè. Il le maîtrisa, l'envoya à fond de cale dans une grande pirogue, le ligota solidement. Puis les Duala emmenèrent chez eux la terreur des marchés de Pongo, et le livrèrent aux négriers pour toujours. C'est ainsi, que la population duala fut libérée de la terreur et les Duala eurent ainsi une organisation assez forte. Capable de parler en faveur d'eux dans diverses situations.

I.2.2. Le statut du Ngondo au sein des clans Duala jusqu'aux contacts avec les Européens

Le *Ngondo*, comme l'ont démontré les deux versions évoquées plus haut, avait été créé pour faire régner la paix entre les populations Duala, ainsi il a joué un rôle très important dans cette société en tant que statut judiciaire capable de faire régner la justice entre les populations duala.

⁵⁶ Doumbe, *Le Ngondo*, p 8.

⁵⁷ Ibid.

I.2.2.1. Son importance au sein des clans Duala.

Ayant été la main vengeresse de leur humiliation à Pongou par le tiran Malobè, le *Ngondo* devient très vite l'organe qui devait réprimer les meurtres suivant la loi du Talion : "vie pour vie, dent pour dent, œil pour œil..."⁵⁸ Ceci, quel que soit le rang social de leur auteur. Ainsi en fut-il, en 1876, d'Eyum Ebelé, prince des Deido qui, sur une sentence de ce tribunal du peuple, fut décapité et mis en pièces sur un banc de sable du Wouri pendant la marée basse. Un des nombreux fils de Muduru Ebelé (parent d'Eyum Ebelé) nommé Dikongué Ebelé, voulant contester à sa manière un jugement rendu à ses trots et dépens dans un litige interne entre ses frères avait en effet mis le feu aux poudres de la maison où s'étaient réunis pour la circonstance les membres du conseil de famille. Tous périrent dans cette lugubre affaire. Le *Ngondo*, saisi de l'affaire, condamna à mort le criminel. Mais Eyum Ebele marqua publiquement son opposition à l'exécution du rameau de son frère Muduru. A cause de cette opposition, c'est lui-même qui fut arrêté par le *Ngondo*, jugé puis abattu et mutilé en lieu et place du véritable assassin.

De plus, une action du *Ngondo* fut également très évidente en 1883⁵⁹. En effet, le roi Ndumbè Lobè, dit King Bell (roi des Bell qui incarnait l'autorité suprême du *Ngondo*), s'il n'y eut l'agissante complicité d'ED.Schmidt, agent à Douala de la firme Hambourgeoise C. Woermann, qui le protégeait discrètement il aurait subi les foudres du *Ngondo* car, il avait été accusé devant le tribunal du *Ngondo* par Sopo Priso Ekambi. Juste la veille du jour où il devait être conduit à l'atroce et suprême supplice, Ndumbè Lobè parvint, de nuit à gagner Bwadibo, petit fief de son royaume situé dans l'arrière-pays Bonabéri sur la rive droite du fleuve. Alors, il atteignit l'île de Bota, au large de Victoria, dans la partie méridionale du Cameroun. Farouche partisan de la présence allemande au Cameroun, il ne retrouva son trône et son royaume qu'avec le concours et

⁵⁸ Doumbe, *le Ngondo*, p 11.

⁵⁹ Ibid.

l'appui de l'amiral allemand Knorr. Quelques jours seulement avant l'arrivée des plénipotentiaires du Reich, venus parachever la négociation des termes du protectorat de leur pays au Cameroun. Durant tout le temps de son exil à Bota, le roi Ndumbè Lobè entretint une correspondance assidue avec le gouvernement allemand par l'intermédiaire de l'agent Ed. Schmidt⁶⁰.

L'histoire duala semble pensée d'une manière générale que c'est en partie grâce à la fuite du roi Bell devant l'arrêt de mort prononcé contre lui par le *Ngondo*, que le Cameroun doit d'avoir été protectorat allemand. Aux dires de certains chroniqueurs Duala, le retour au paysage du roi Bell se déroula pacifiquement sans que la canonnière *Mowe* à bord duquel il se trouvait ait à tirer le moindre coup de feu. Pour d'autres, le roi désireux de se venger de ses ennemis conjurés, incita ses "alliés" Allemands à user de représailles envers eux. L'amiral allemand Knorr eut alors à briser une forte résistance armée de la part de la coalition Bonapriso et des Bonabéri qui prirent en otage et tuèrent un allemand du nom de Hammer. Et que les Allemands ne parvinrent à récupérer Sopo Priso Ekambi, le chef de l'armée des confédérés surnommé Diman⁶¹ qu'après qu'un traité leur eut dévoilé son secret. Mais il avait fallu raconte-t-on, centrer un obus vers l'astre du jour pour pouvoir atteindre Sopo Priso Ekambi, alias Diman, car toujours selon la légende, c'était là son refuge (mythologique) le rendant invisible et indomptable. L'amiral Knorr fut chargé de protéger le roi Bell contre les foudres du *Ngondo* jusqu'à la signature des traités et plusieurs semaines encore après cette formalité. L'administration en place fit le reste, pour assurer la sécurité du roi tant qu'elle serait nécessaire jusqu'au bout.

De tout ce qui précède, nous nous rendons compte que le *Ngondo* a été d'une importance très capitale pour solutionner tant bien que mal les différends

⁶⁰ La plus part des lettres du roi à l'agent allemand étaient cachées dans des morceaux de tronc de bananier, mentionné par Doumbe Moulongo dans le *Ngondo*, P.36.

⁶¹ En vieux Duala le mot *Diman* pourrait signifier : qui passe comme l'éclair, comme l'ombre, rapidement, et qui, de ce fait, glisse facilement entre les mains de l'adversaire, l'indomptable, l'insaisissable.

entre les Duala. Ceci étant, quelle fut le statut du *Ngondo* durant la période coloniale ?

I.2.2.2. Le statut du Ngondo durant la Période coloniale

Par la suite, le *Ngondo* sous la présence des Allemands déborda le cadre duala et devint l'assemblée traditionnelle de tous les côtiers du Cameroun. A présent en est membre naturel et de droit, tout natif de la région du littoral camerounais⁶²

En effet, l'administration allemande sans le dissoudre officiellement, mit néanmoins quelque peu le *Ngondo* sous l'éteignoir, en restreignant ses activités, surtout judiciaires, considérées alors comme contraires à la morale chrétienne. En fait, depuis l'arrivée des Allemands au Kamerun, jusqu'en 2000, le *Ngondo* n'avait plus rendu une seule sentence de mort. A propos de ces autres attributions, les Allemands durent raisonner ainsi : " plus de *Ngondo* ! Pas de gouvernement parallèle ou concurrent! Pas d'Etat dans l'Etat! Au total, ces gens ne nous ont pas transmis la totalité de leur pouvoir ?"⁶³ Et pourtant, c'est le *Ngondo* qui s'était réuni sans désespérer, durant tout le mois de juin et pendant toute la première moitié de juillet 1884, afin de pousser le peuple Duala à accepter la présence allemande plutôt que voir le pays être placé sous une administration britannique⁶⁴! Encore que la couronne britannique elle-même eut réservé une fin de non-recevoir catégorique aux démarches réitérées de quelques chefs Duala implorant son protectorat sur le pays.

Pour ce qui était de l'administration française, elle fit preuve de bienveillance et de bon sens en autorisant en 1949 la renaissance officielle du *Ngondo*, considéré comme un organe original d'entretien et de conservation des traditions du peuple. L'administration française leur imposait une condition :

⁶² Doumbe, *le Ngondo*, p 13

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ibid.

Que le mouvement ne puisse jamais avoir à sa tête qu'un chef traditionnel du pays⁶⁵. C'était là l'une des exigences majeures de cette administration dite directe. Grâce aux excellentes relations qui existaient entre M. Raoul, chef de la région du Wouri à l'époque et le chef supérieur E. Betoté Akwa, le "réveil" du *Ngondo* s'en trouva facilité, d'autant plus que c'était le tour de ce chef d'en recevoir la direction, en remplacement du président sortant du chef supérieur Lobé Bell.

Au terme de ce chapitre où il a été question de parler des origines du *Ngondo*, nous avons pu faire ressortir la situation à la fois historique et géographique ; présenter le mode de vie des populations, tout en marquant un temps d'arrêt sur les raisons de la création du *Ngondo* et l'action de celui-ci non seulement au sein des clans Duala mais également sur l'ensemble des populations du Cameroun face aux colons. De ce fait donc, quel rôle le *Ngondo* a-t-il joué dans la résistance à la colonisation et même dans la décolonisation ? D'où notre deuxième chapitre.

⁶⁵ Doumbe, *le Ngondo*, p 13

CHAPITRE II : LE NGONDO ENTITÉ DE RÉSISTANCE À LA PRÉSENCE EUROPÉENNE AU CAMEROUN

Le *Ngondo* qui est une association traditionnelle du peuple Duala s'est vu basculer dans la politique afin de rechercher des solutions favorables capable d'apporter un mieux-être aux populations contre la présence étrangère au Cameroun. Sous l'auspice allemand d'abord et français par la suite, les Duala ont mis sur pied divers moyens : pétitions et missions des membres du Ngondo au Reich et à la conférence de paix de Paris afin de demander leur autonomie, et la destruction de tout type de pratique inhumaine sur les indigènes et même le départ des occidentaux. Sachant que la lutte n'est pas toujours facile, ce combat s'est organisé à la fois de manière diplomatique (pétitions) que violente (expropriation). Il sera donc question ici de parler de la force morale du *Ngondo* dans la lutte contre la présence européenne au Cameroun ; et du rapport de force entre les membres du *Ngondo* (pro-allemands) et l'administration étrangère française.

II.1.LA FORCE MORALE DU NGONDO DANS LA LUTTE CONTRE LA PRESENCE EUROPEENNE AU CAMEROUN.

En effet, le *Ngondo* qui au départ n'avait aucune aspiration politique mais beaucoup plus judiciaire dans le cadre du règlement de conflits tribaux va progressivement glisser vers la politique voyant que l'administration étrangère a commencé à faire ressentir aux autochtones Duala, le poids des réalités coloniales.

II.1.1. Les stratégies diplomatiques du Ngondo durant la présence allemande au Cameroun 1902-1914.

L'arrivée des Allemands au Cameroun marque un tournant décisif dans l'histoire de ce pays car, c'est avec les Allemands que les Camerounais vont

connaître les dures réalités de la colonisation et pour s'en débarrasser, ils seront obligés de mettre toutes les actions possibles en œuvre en vue d'obtenir un mieux-être en présence des colons.

En effet, habitué à une administration étrangère quasi indirecte en présence des Anglais⁶⁶, sous la houlette des consuls qui n'exerçaient pas sur les populations une suprême autorité, les Camerounais seront heurtés à partir de 1884 au poids de la colonisation imposé par les Allemands dans divers secteurs de la vie des autochtones. En effet, les relations Kamerun-Allemagne, débutées bien avant 1884, vont se concrétiser par le traité Germano-Duala qui mettait en exergue des clauses véritables aussi bien du côté allemand que camerounais. Ces clauses au départ furent respectées par les deux parties en vue d'obtenir et d'accroître les relations qui liaient ces deux partenaires mais lorsque le besoin de puissance et d'autorité s'est fait ressentir, les Allemands ont dans leur rapport rompu l'accord en s'attaquant directement à ce qui était plus important et plus chère aux populations riveraines de Duala à savoir leurs terres, sur lesquelles ils ne devaient en aucun cas être délogées. Cette mesure, adoptée et initiée par les Allemands suscitera le mécontentement des Duala qui entreprirent des pétitions à travers le *Ngondo* où les leaders avaient été choisis dans le cadre de la signature du traité germano-Duala de 1884. Ce *Ngondo*, qui représentait et regorgeait l'essentiel de la tradition du peuple Duala face à l'autorité allemande.

II.1.1.1. La première vague de protestations 1902-1905.

Mécontents et offusqués du traitement que les Allemands infligeaient aux populations riveraines à savoir maltraitance, abus physiques et psychologiques les Duala manifestèrent leur opposition non par la violence mais à travers des

⁶⁶ Doumbe, *Le Ngondo : Assemblée traditionnelle du peuple Duala*, Yaoundé, centre d'édition et de production de manuels et d'auxiliaire de l'enseignement, 1972, p15.

pétitions, des plaintes adressées directement au gouvernement allemand afin d'obtenir une amélioration des conditions de vie pour les populations⁶⁷.

La première pétition adressée au Reich était destinée à Guillaume II⁶⁸ avec pour but de mettre en lumière les actes de tortures du gouverneur général Von Puttkammer sur les populations Duala. Cette protestation "érigait une scrupuleuse application de l'esprit ayant présidé à la conclusion des actes de 1884 à savoir une authentique protection des indigènes au lieu d'une autorité de fer et de terreur..."⁶⁹. Cette pétition fut acheminée en Allemagne par l'aide des cotisations faites par les riverains Duala afin que les chefs des clans duala se rendent en Allemagne car, ils voulaient voir leur situation, leur mode de vie s'améliorer en présence des Allemands. C'est alors que les chefs des trois clans Duala à savoir :

- Du côté Bell le chef supérieur Manga Ndumbè et le notable Eyum'a Njembèle.
- Du côté Akwa le chef supérieur Dika Mpondo, son fils Mpondo Akwa, conseiller et notable Mukudi Muanguè de Bonakuanuang.
- Du côté Deido le chef supérieur Epée Ekwalla et le notable Dikonguè Moni de Bonamuduru⁷⁰, ont pu réaliser leurs déplacements. Le chef du clan Bonabéri à savoir Kum a M'bapè renonça à ce déplacement. Ayant accompli leur tâche, les chefs décidèrent de rentrer au Cameroun et confièrent à Mpondo Akwa⁷¹ la charge et la responsabilité de suivre l'évolution et l'aboutissement de cette pétition de 1902. Malheureusement, cette protestation ne porta pas ses fruits au près du Reich car les Duala n'obtinrent pas de réponse favorable à cette demande au sujet des griefs exposés. Ce résultat négatif entraîna une grande

⁶⁷ Entretien avec Marcel Dipita, 69ans, membre du secrétariat général du Ngondo, Douala, le 16 mars 2016.

⁶⁸ Doumbe, *Le Ngondo*, p19.

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Ibid., p.18.

⁷¹ Fils aînés de Dika Mpondo Akwa, l'un des principaux signataires du traité germano-Duala.

déception auprès des populations Duala qui tant bien que mal ne désespérèrent pas et continuèrent par la même à s'opposer à la colonisation allemande. Cet affront Germano-Duala conduisit à la deuxième vague de protestations qui débuta en 1905.

II.1.1.2. La deuxième série de protestation : 1905-1914.

Cette deuxième vague de protestations concerne exclusivement l'expropriation des Duala de leurs terres par les Allemands. En effet, les allemands, pour justifier cette expropriation donnaient comme raison le fait de favoriser le développement économique et urbain des populations et de la ville de Duala en général. Pour mettre ce plan en exécution : " l'administration locale doit procéder à des expropriations en règle, pour cause d'utilité publique" .Cette nouvelle situation exacerba de nouveau les Duala qui, voyant le déguerpissement être respecté par les Allemands à partir de 1911, se rassemblèrent de nouveau en *Ngondo* afin de stopper cette action. Des pétitions furent donc envoyées au Reichstag en 1911 et 1912⁷² dans le but de mettre un terme à ces déguerpissements. Malheureusement, ces pétitions n'aboutirent à rien. Fort de cela, l'application du décret du 15 Janvier 1913 expropriant la population Joss par exemple, poussa le *Ngondo* à envoyer secrètement Ngosso Din (secrétaire de roi Douala Manga Bell) alors président du *Ngondo* en Allemagne afin de contacter directement le Reichstag.

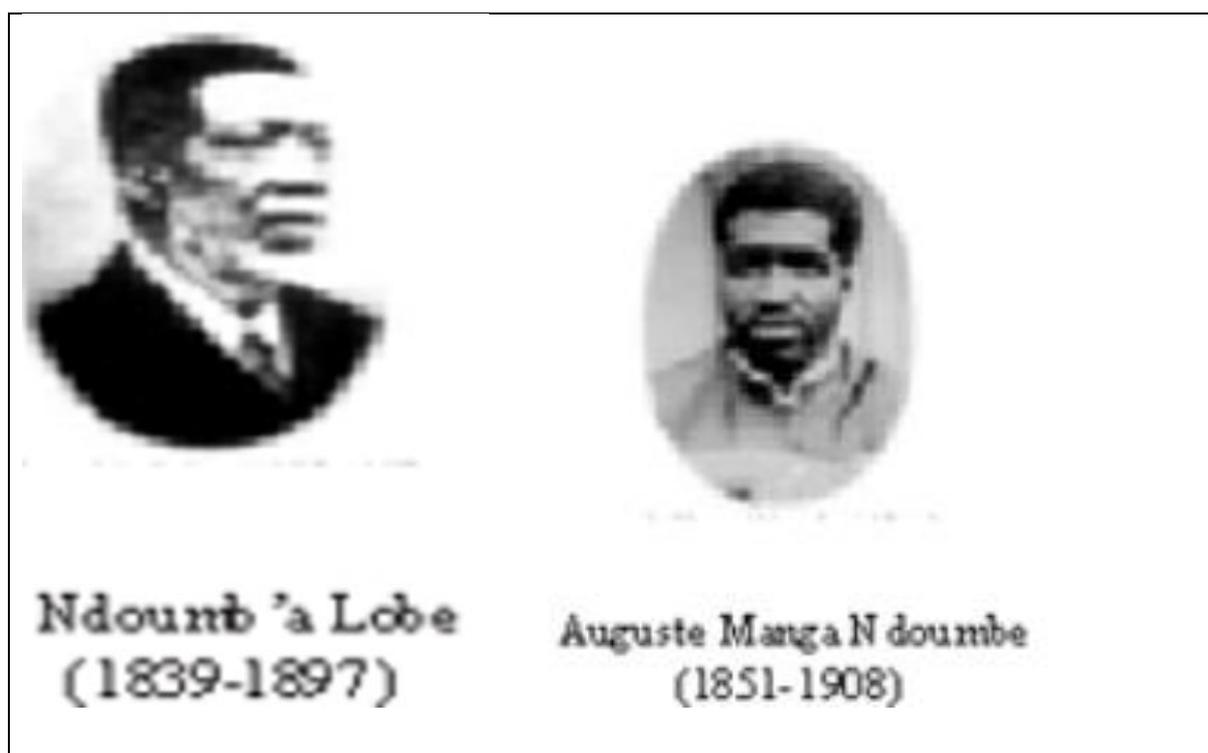
En Allemagne, il se fit aider par certains avocats à savoir : Fleming de Hambourg, Halpert de Berlin et Felz⁷³ qui transmirent aux instances des Duala " de s'éloigner à 5km au moins à l'intérieur du pays tous les villages autochtones alors bâtis au voisinage immédiat du fleuve ; afin de transformer ainsi les lieux vidés en quartiers résidentiels appartenant uniquement aux

⁷² Ibid., p.23.

⁷³ E.Ghoms, " résistances africaines à l'impérialisme européen le cas des Duala du Cameroun " *Africa zamani* No 41 Juillet 1975, p169.

Européens ⁷⁴. La pétition, savamment et brièvement présentée par Halpert de Berlin à la " haute assemblée du Reichtag " fut favorablement accueillie. Le Reichtag demanda au gouverneur du Cameroun Ebermayer qui se trouvait à Berlin de chercher une solution qui arrangerait les autochtones au Cameroun. Courroucé par cette décision, Ebar mayer revint au Cameroun dans l'optique ultime de briser la résistance Duala⁷⁵. Résistance non pas violente mais diplomatique et stratégique qui n'avantageait toujours pas les Duala car, à la suite de cette victoire, de nombreux autochtones à l'instar de Ngosso Din, furent arrêtés et jetés en prison, accusés de trahison. Voici quelques images photos des leaders Duala qui s'opposèrent aux Allemands⁷⁶.

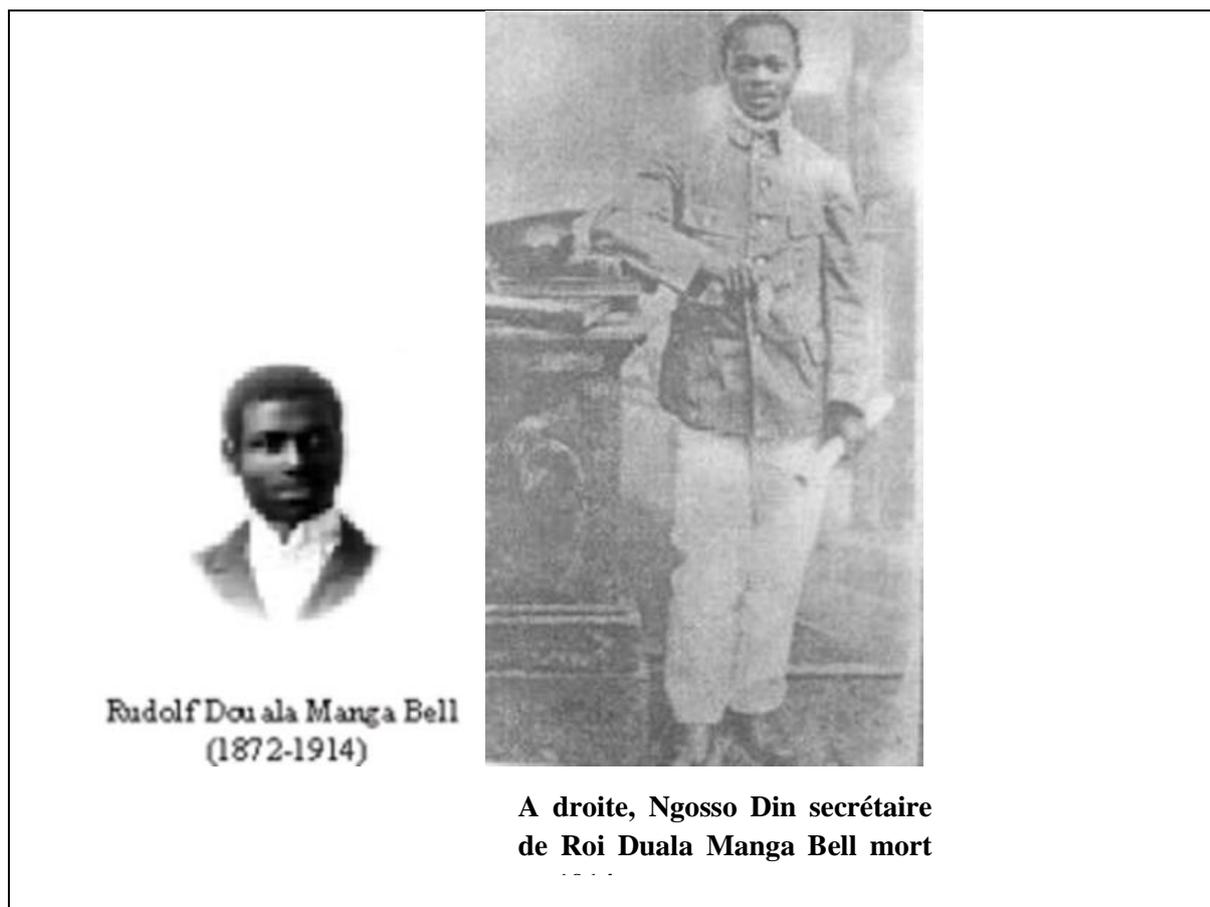
Figure 2: quelques leaders Duala du Ngondo de 1884 à 1966



⁷⁴Doumbe, *Le Ngondo*, P.23.

⁷⁵Fankem " Le rôle du Ngondo (assemblée traditionnelle du peuple Duala dans la décolonisation du Cameroun 1945-1960" Mémoire de DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, octobre 1990, p17.

⁷⁶Mokam " les associations régionales " p.185.



Source : [http : www.histoire.ngondo.cm](http://www.histoire.ngondo.cm), consulté le 20 avril 2016.



Alexandre Ndoumb'a Douala
(1897-1966)

Source : [http. www.histoire.ngondo.cm](http://www.histoire.ngondo.cm), consulté le 20 avril 2016.

C'est donc avec beaucoup de prudence que les Douala, réunis en *Ngondo* résistèrent aux Allemands durant leur présence au Cameroun. Cette résistance qui a été l'initiative des clans Duala a reçu le soutien d'un bon nombre de personnes, d'intellectuels en Allemagne et même en France. Face à cette humiliation des Allemands, la situation du *Ngondo* subira un grand coup car, le 04 Aout 1913, intervient la destitution temporaire de Duala Manga Bell par les allemands, lui qui occupait la charge de chef administratif sur fond de l'Etat Allemand en raison du fait qu'il était hostile aux objectifs prioritaires des Allemands au détriment de ceux des Duala⁷⁷. Lorsque se déclenche la 1ère guerre mondiale le 1er Aout 1914, Duala Manga Bell et Ngosso Din, sont accusés de haute trahison par les allemands qui protestaient qu'ils avaient eu des contacts avec les français, cette raison poussa les Allemands à les condamner à la pendaison le 7 Aout 1914⁷⁸.

De tout ce qui précède, nous constatons que le *Ngondo* durant la présence allemande de 1902 à 1914 a joué un rôle très important car, il a su défendre les intérêts de peuple Duala à travers des moyens très diplomatiques qui n'avaient pas toujours portés leurs fruits. Mais, compte tenu de la portée des évènements et les enjeux de ceux-ci les pétitions du *Ngondo* ont su apporter de la joie dans les cœurs des Duala bien qu'ayant été de courte durée. Ce faisant, que pouvons-nous dire des méthodes que le *Ngondo* a utilisé pour résister à la présence française au Cameroun, après le départ des Allemands ?

II.1.2. Les moyens de lutte employés par le *Ngondo* durant la période française au Cameroun.

La victoire des Alliés sur l'Allemagne, marque la fin de l'autorité de celle-ci dans ces territoires en particulier Douala qui représentait le Cameroun oriental tout entier et ceci suite au condominium Franco-Britannique intervenu

⁷⁷Doumbe, *Le Ngondo*, p24.

⁷⁸ Ibid., p. 25.

le 4 Mars 1916 et soutenu par la Société des Nations. A partir de cet accord, la France tout comme la Grande Bretagne avait des droits légaux et pouvaient gérer les territoires à leur guise.

II.1.2.1. Les vagues de protestations du Ngondo de 1919-1934.

Suite à la défaite allemande au Cameroun, les Français ont éprouvé des difficultés à faire accepter leur autorité chez les Duala. Du fait de leur haut niveau d'alphabétisme acquis en présence des Allemands, les Duala ont réussi à formuler des protestations éloquentes, avec insistance et sans aucune peur à la SDN au sujet des maltraitances et des abus français sur les populations⁷⁹. Le rejet de l'administration française par les Duala avait plusieurs causes dont la principale était :

- Pour les Duala, la défaite allemande qui mettait fin au traité de 1884⁸⁰. Ils attendaient de la France la renégociation d'un autre traité.
- Les pouvoirs et l'influence des principaux chefs Duala avaient été réduits par les Français lors qu'ils ont pris en main l'administration de cette ville, le but des Français étant l'assimilation, ils décidèrent de nommer les chefs qui s'accommodaient des politiques de l'administration française et de déposer les récalcitrants. Très souvent les chefs Duala étaient molestés par les autorités. Par exemples, le chef Akwa, Betotè Akwa, qui fut emprisonné après avoir été accusé et jugé pour torture⁸¹.

Les membres du *Ngondo* voulaient l'autodétermination et l'autonomie interne. Très tôt en 1919, les Duala se sont exprimés contre le fait d'être gouvernés par les Français. En décembre 1929, ils demandèrent à la SDN de mettre fin au mandat français sur le Cameroun français. Ils sollicitaient pour leur

⁷⁹ Entretien avec Jacques Etouman, 72 ans, membre des *Beyum Ba Bato* du Ngondo, Douala le 13 avril 2016.

⁸⁰ Doumbe, *Le Ngondo*, p 19.

⁸¹ Fankem, " Le rôle du Ngondo " p19.

territoire soit une autonomie interne, soit qu'il soit déclaré territoire sous le contrôle de la SDN⁸².

- Les Duala voulaient prendre part à l'avenir post conflit de leur territoire. A cet effet, le *Ngondo* adressa une lettre à la conférence de paix de Paris le 18 Aout 1918 ou il réclamait que le Cameroun fut un pays neutre, que les Duala puissent avoir la possibilité de choisir la puissance qui devra les gouverner de même que la fin de l'expropriation des Français.

- Ils souhaitaient la réunification des deux Cameroun car le mandat portait atteinte à l'intégrité et à l'unité du Cameroun, la division du pays entre le France et l'Angleterre consacre la partie Nord du pays au Nigeria et introduit au Cameroun deux civilisations étrangères : l'anglaise et la française qui contribuent à l'aliénation et à la division des Camerounais.

- Les duala voulaient la reconnaissance officielle d'une secte baptiste autonome créée au Cameroun par Adolphe Lotin Same qui avait été longtemps combattue par l'administration et taxée de tendances politiques et subversives⁸³.

Ayant pris connaissance du contenu de l'ampleur et de l'importance de cette pétition, le gouvernement Marchand mis tout en œuvre pour ne pas faire aboutir cette lettre. Dans une lettre⁸⁴ adressée au ministre des colonies un mois après l'envoi de ladite pétition, il réfute celle-ci en parlant de la " puérilité de la pétition ". Il se fonde sur trois faux arguments : c'est un petit peuple Duala (donc ne peut parler au nom de tous les Camerounais) au niveau de vie et d'éducation bas c'est une pétition téléguidée de l'intérieur par Richard Bell⁸⁵. Compte tenu de ces arguments de l'administration française, la SDN prit position contre le

⁸² Fankem, " Le rôle du Ngondo " P. 19.

⁸³ Ibid. p. 20.

⁸⁴ ANY – APA 10890. Lettre "n°106 en date du 28-1-1930".

⁸⁵ Fankem, " *Le rôle du Ngondo* ", p19.

Ngondo. Dans sa réponse décevante du 7 Février 1931, le directeur de la section des mandats à la SDN, M. Dehller écrit :

Considérant que des griefs concrets n'ont pas été formulés, et que les réclamations d'ordre général en raison de leur caractère vague et diffus, dépassent l'objet ou même tendent à des fins contraires au régime du mandat, la commission permanente des mandats les déclare en dehors des limites de sa compétence et décide de ne pas donner suite à votre pétition⁸⁶.

Cette pétition à forte ampleur et portée nationaliste a prouvé que le *Ngondo* représentait un élément perturbateur de l'ordre colonial. Le *Ngondo* reprit ces idées nationalistes de plus belle suite à la deuxième guerre mondiale, en 1945 car, de nouveaux facteurs furent mis en jeu comme l'Organisation des Nations Unies (ONU) et sa volonté de rendre tous les peuples libres surtout ceux qui étaient dominés par des puissances étrangères.

De tout ce qui précède, quelles sont les revendications du *Ngondo* qui conduisent le Cameroun à l'indépendance ?

II.1.2.2. Le *Ngondo* comme entité de revendications pour l'indépendance du Cameroun 1945-1960.

La deuxième guerre mondiale offrait aux peuples opprimés la possibilité de tendre véritablement vers l'auto détermination même si les délimitations de cette autonomie n'étaient pas encore arrêtées. Bien qu'au Cameroun, il n'existait pas encore des partis politiques nationalistes, le *Ngondo* s'est chargé de jouer le rôle de défenseur des idéaux d'indépendance du Cameroun à travers des revendications nationalistes. Il a admis en son sein, en 1945, des nouveaux intellectuels ayant eu des formations bien particulières. Dans le domaine professionnel nous pouvons citer par exemple les cas de Gaston Kingue Jong qui avait travaillé en France comme journaliste de Léopold Moumié Etia qui fut le

⁸⁶Fankem, « Le rôle du *Ngondo* », p20.

secrétaire général de l'Union Camerounaise, à Paris⁸⁷. L'intégration de cette nouvelle jeunesse redonna de la vitalité au *Ngondo* qui mit sur pied ses premières revendications nationalistes. En 1949, cette assemblée crut bon de poser clairement à la mission de visite des Nations Unies le problème du devenir politique du Cameroun⁸⁸. C'était pour elle l'occasion, combien alléchante et propice, de reprendre sa lutte qui avait été interrompue, mise en veille par les Allemands et qui a réussi à renaître grâce à l'aide des Français. Pour le *Ngondo*, le Cameroun qui avait déjà passé les étapes de protectorat, de territoire sous mandat et avec la présence de l'ONU, celle de sous tutelle se devait d'atteindre le cap d'indépendance compte tenu de toutes les mesures et souffrances subies par les populations de la part des puissances qui l'on administré. Tels furent les fondements sur lesquels s'était étayée la motion du *Ngondo* remise à la mission de visite de l'ONU en novembre 1949. Bien plus, cette motion de novembre 1949 qui entre autre, souhaitait une plus grande participation des Camerounais à l'Assemblée Représentative du Cameroun (ARCAM) afin que, les Camerounais s'intègrent dans la gestion de leur gouvernement et franchissent déjà l'étape qui conduit au « self government ». Cette motion pousse le conseil de tutelle en 1950 à recommander l'intention progressive des pouvoirs de l'ARCAM, dans le domaine législatif⁸⁹.

En 1954⁹⁰ le *Ngondo* après cinq années d'attente ne voit rien se concrétiser au Cameroun. Il décide donc d'envoyer ses délégués aux Nations Unies afin de rappeler les fondements de la motion de 1949 et d'étudier le problème de plus près. C'est alors que MM. Bétoté Akwa (chef supérieur d'Akwa et président du *Ngondo* ; Ekwalla Esaka, chef supérieur des Deido, vice-président et Kingue Jong, secrétaire administratif du *Ngondo*)⁹¹ seront

⁸⁷ Fankem, « Le rôle du Ngondo », p. 34.

⁸⁸ Doumbe, *Le Ngondo*, p. 32

⁸⁹Ibid., p. 33.

⁹⁰ Date à laquelle les Français avaient promis à travers des pourparlers avec la mission de visite ONU d'apporter des changements et des améliorations au sein du Cameroun en ce qui concerne l'auto détermination

⁹¹Doumbe, *Le Ngondo*, p. 33

chargés par les membres du *Ngondo* de cette mission qui s'avéra désastreuse car, les délégués du *Ngondo* s'étant heurtés aux Français n'ont pas réussi à acheminer leurs doléances auprès de l'ONU. En 1956 le *Ngondo*, fatigué d'attendre commence à perdre patience et décide de nouveau d'envoyer une autre délégation composée de MM. Bétoté Akwa, Kingué jong et Mbonde Loko, tous membres du *Ngondo*, porteur d'une pétition assez laconique rappelant simplement celle de Novembre 1949 de même que les intentions françaises non concrétisées⁹². Le résultat de cette pétition fut positif car, en 1957, le Cameroun devenait autonome grâce au soutien des populations du Cameroun et à l'appui du conseil de tutelle des Nations Unies. Sur place, les populations qui précédemment avaient hué les délégués du *Ngondo* du retour de la mission de 1954, furent totalement dans la joie car, leur effort avait fini par porter de grands fruits.

Cette réussite marqua ainsi la fin du travail qu'a joué le *Ngondo* sur le plan diplomatique au Cameroun en ce qui concerne la résistance à la présence européenne. Cependant, le *Ngondo* a-t-il toujours fait usage des revendications pacifiques sans avoir eu à faire recours à la violence ? Nous répondrons à cette question dans le chapitre suivant.

II.2. RAPPORT DE FORCE ENTRE LES DUALA (PRO-ALLEMANDS) ET L'ADMINISTRATION ÉTRANGÈRE FRANÇAISE

Le *Ngondo*, bien qu'ayant dans sa résistance menées des actions diplomatiques en vue de maintenir la paix entre les Duala et les Européens, a eu à faire recours à un certain moment à des moyens de luttés afin d'affirmer son point de vue et de manifester son refus et son mécontentement concernant les abus de la présence étrangère française au Cameroun.

⁹² Doumbe, *Le Ngondo*, p. 34.

II.2.1. La présence française au Cameroun et la destruction de la pensée allemande dans l'esprit des indigènes camerounais

Après la première guerre mondiale, l'Allemagne qui sort perdante de cette guerre sera par la suite dépossédée de ses colonies en Afrique et plus particulièrement le Cameroun. Ce territoire est donc confié à la France et à la Grande Bretagne.

La France qui a vu les chefs Duala à l'œuvre du temps des Allemands arrive au Cameroun avec une colère renfermée contre les Duala. En effet, en 1919, c'étaient les chefs Duala qui se sont présentés à la conférence de la paix de Paris pour dénoncer les abus de la colonisation et demander que le Cameroun soit un territoire libre. Les Français se sont servis de cela comme étant une démarche anti-française et pourtant, la démarche était anti-coloniale (quelques soit le colon). La première action politique des Français envers les Duala était de détruire tout ce qui pouvait avoir une relation avec l'Allemagne au Cameroun et surtout dans la ville de Douala⁹³. Cette politique était assez spectaculaire et désagréable. Les Français envoyaient des policiers et des militaires dans toutes cases de la ville de Douala pour vérifier s'il y avait des documents, des écrits en ce qui concerne l'Allemagne⁹⁴. Puisque les Allemands ont précédé les Français dans cette ville, il était normale qu'il y ait des éléments écrits en allemands dans les cases surtout que les Allemands avaient instaurés des écoles, des formations en allemand sur toute l'étendue de la communauté dans le but de pousser ou d'amener les populations locales à la maîtrise de cette langue allemande.

De ce fait donc, la population côtière a subit beaucoup d'influences de la part des Français car, lorsque les Français trouvaient dans une case des écrits allemands, quel que soit le type, le chef de cette famille était arrêté et avait droit

⁹³ Entretien avec Ntonè Kouo, 76 ans, professeur d'histoire retraité à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, Douala, le 23 décembre 2015.

⁹⁴ Entretien avec Valère Epée, 76 ans, ancien professeur de langue à l'école normale supérieure de Yaoundé et ancien maître des cérémonies du ngondo, 23 décembre 2015.

à 25 coups de fouets devant toute sa famille et mêmes son entourage. Si l'on retrouvait des livres alors, la case toute entière était considérée comme étant des espions allemands et le sort en ce moment-là pouvait- être la mort à l'emprisonnement. Tout le monde était donc suspect et chacun devait rester sur ses gardes. Pour donc échapper à ces censures-là, les populations creusaient de grands trous dans la terre derrière les cases où ils enfouissaient tout ce qui concernait l'Allemagne (livres, cartes d'identité...). Cette mesure permettait d'échapper aux Français mais, c'était également la destruction totale de tout ce qui pouvait nous rappeler l'Allemagne car, en saison de pluie, tous ces éléments étaient détruits par l'eau en raison du fait que le matériel de travail allemand se faisait beaucoup plus sur du papier journal alors, c'était un adieu involontaire à la présence allemande dans cette communauté. La multiplicité des mesures de rétorsions nous montre que la France à Douala avec un esprit de violence et ceci parce que la France avait jugé que la démarche, la stratégie des Duala à travers les missions et pétitions du *Ngondo* étaient anti-française.

De plus, à travers le processus de germanophilie orchestré par les Allemands au Cameroun, les Français ont davantage redoublé d'ardeur en ce qui concerne la destruction de toute trace allemande. En effet, les Allemands, par leurs activités publiques avaient réussi à greffer un intense travail clandestin de propagande et de subversion. Ils alliaient à merveille leur rôle de responsable de grandes plantations, de sociétés de commerce et de navigation avec celui de principaux dirigeants des structures de base des organisations des propagandes allemandes. Les dirigeants des principaux groupuscules coloniaux allemands utilisaient les bateaux des compagnies des partisans locaux de l'Allemagne qui accostaient à Douala pour inonder le Cameroun des tracts et autres fascicules de propagandes⁹⁵. Le groupe germanophile qui donna le plus de fil à retordre à l'administration française fut le *Kamerun Engeborenen Deutsch Gesinnten*

⁹⁵ ANY, APA 10190 Menées anti-françaises : lettre confidentielle du chef de la région de Kribi au gouverneur.

Verein(KEDGV), ce qui se traduit en français par Association des Camerounais de pensées ou de sentiments allemands⁹⁶. Ce mouvement fut fondé en 1941 par trois activistes politiques originaires de Douala, à savoir : Théodore Dikonguè Meetom, Moukouri Dikonguè et Moudourou Dikonguè qui n'étaient pas membres du Ngondo mais qui s'opposaient de même aux Français⁹⁷. Au Cameroun aussi bien français que britannique, la propagande allemande fut placée sous la haute direction du *Deutscher Kolonial Dienst* (office colonial) dont le siège était à Nuremberg. Les séjours au Cameroun et les activités d'espionnage de la part des nationaux allemands constituaient le volet du projet devant conduire à la récupération de la colonie jadis perdue. En 1936, les revendications allemandes devinrent officielles et cela se manifesta par le débarquement au Cameroun de nombreux allemands venant soutenir l'idée de récupération de l'ancienne colonie. Le Cameroun et plus particulièrement Douala, vivait une ambiance extrêmement tendue et le 10 décembre 1937, ce fut l'arrivée à Douala d'un bateau de guerre allemand nommé *Schleswig-holstein*, ayant à bord 900 hommes chargés de mener cette lutte partout où l'Allemagne avait perdu ses colonies⁹⁸. Face à cet état des choses, les Français ne se laissèrent pas faire et organisèrent des ripostes pour défendre leurs idéaux car, la campagne internationale menée par l'Allemagne pour récupérer ses anciennes colonies a eu pour conséquence le recentrage, la structuration et même l'atomisation de la scène politique nationale autour d'un seul problème colonial⁹⁹. Il s'agissait pour la France de perdre ou de conserver le Cameroun ; elle qui avait longtemps adopté sa politique défensive en privilégiant la répression, décida de reprendre l'initiative politique en attaquant l'adversaire sur son propre terrain, celui de la propagande¹⁰⁰.

⁹⁶D. Abwa, *Cameroun histoire d'un nationalisme 1884-1961*, Yaoundé, Editions Clé, 2010, p 192.

⁹⁷ Ibid

⁹⁸ Sah. I, L, "Activités allemandes et germanophilie au Cameroun : 1936-1939", *Revue française d'histoire d'outre-mer*, vol 69, N 255, 1982, pp. 130-131.

⁹⁹ Ibid. p.134

¹⁰⁰Tchumtchoua, *de la Jeucafra à l'UPC*, p. 47.

La France se rangea dans la même logique que celle de l'Allemagne et s'appropriera les mêmes méthodes et tactiques de propagandes. Elle mit sur pied des campagnes de presses en 1938 visant à attirer l'attention des populations, non seulement sur la scène internationale mais également sensibiliser les masses indigènes du Cameroun afin que celles-ci ne s'égarer point. C'est par exemple le cas des propos suivants : " donner à l'Allemagne le Cameroun clef de l'Atlantique, c'est rendre la guerre inévitable... "¹⁰¹ *Le petit parisien* du 28 août 1938 portait, quant à lui le titre de suivant : " le Cameroun doit rester sous mandat français. Nos nationaux ont semé...Ils doivent récolter"¹⁰² Ainsi donc, les populations indigènes ne devraient plus se soumettre aux exigences allemandes car la France qui était implantée au Cameroun, devait jouir de tous ses droits. Pour la France, les adhésions individuelles étaient loin de suffire.

Il fallait conquérir toute la masse aux thèses françaises et au de besoin changer le statut juridique du pays afin que le Cameroun devienne purement et simplement une colonie française surtout que la lutte était assez difficile contre l'Allemagne qui s'était par finesse rependue un peu partout au Cameroun à travers ses fidèles¹⁰³. C'est pour répondre au programme ainsi élaboré à Paris par la section locale dirigée par Antoine Lorenzi qui était en même temps président de l'Association des Anciens Combattants et victimes de guerre que la France entra en contact avec les jeunes camerounais et les aida à créer un mouvement francophile appelé (Jeunesse Camerounaise Française) JEUCAFRA créée en 1938¹⁰⁴.

Ce mouvement devait –être porté par des indigènes camerounais hostiles au retour des Allemands au Cameroun. C'est la raison pour laquelle Mandessi Bell et Léopaul Moumé, partisan de l'Union Camerounaise furent choisis et

¹⁰¹ Tchumtchoua, *De la Jeucafra à l'UPC*, p 47.

¹⁰² ANY, APA 10677 documentaire générale, article de presse concernant le Cameroun, cité par Tchumtchoua E in *de la Jeucafra à L'UPC*, p.50.

¹⁰³ Tchumtchoua, *De la Jeucafra à l'UPC*, p. 50.

¹⁰⁴ *Ibid.* p. 52.

devinrent les leaders de cette JEUCAFRA qui devait redorer l'image française auprès des populations indigènes camerounaises. Les français reçurent pareillement le soutien des chefs à l'instar de Charles Atangana qu'ils ramenèrent de son exil à Fernando Po et à qui on attribua la fonction de chef supérieur des Bene¹⁰⁵. C'est ainsi que la France parvint à bout de la germanophilie au Cameroun.

II.2.2. La rénovation du Ngondo en 1947 et les manigances françaises

Durant la période allemande au Cameroun, le *Ngondo* était grandissant et se célébrait tous les 12 juillet en commémoration du 12 juillet 1884. Lorsque les Français arrivent au Cameroun, ils demandent aux Douala de déplacer la date du 12 juillet pour le 14 juillet afin de célébrer le 14 juillet français¹⁰⁶. Les Douala ne disent rien. L'année d'après, le 12 juillet toute la population Douala était dans les rues comme toutes les années précédentes afin de célébrer la fête du *Ngondo*. Et le 14 juillet où les Français s'attendaient à ce que tout explose, pas un bruit dans toute la ville. Les populations sont restées chez elles. Considéré comme étant un mépris et un affront en l'endroit des Français, ceux-ci dans une colère malsaine interdisent la célébration de cette fête traditionnelle au sein de la communauté Douala. Ils l'ont rétabli peu après s'être rendu compte qu'entre le 12 et le 14 juillet il n'y avait que deux jours d'écart et il suffisait pour les Français de financer ces deux jours et les Douala ne se seraient même pas rendu compte que le 14 juillet était arrivée en ce qui concerne la célébration de la France¹⁰⁷. Voyant que les Douala ne sortaient toujours pas le 14 juillet il était trop tard pour les Français de suspendre de nouveau le *Ngondo*. Cette période fut très tendue pour les Français. Comme c'était surtout pour permettre à la France de restaurer son image de marque et surtout arrêter et stopper le mouvement

¹⁰⁵ Tchumtchoua, *De la Jeucafra à l'UPC*, p 52.

¹⁰⁶ Entretien avec Valère épée, 76ans, ancien professeur de langue à l'école normale supérieure de Yaoundé et ancien maître des cérémonies du ngondo, 23 décembre 2015.

¹⁰⁷ Ibid.

syndicaliste qui commençait à menacer la paix au Cameroun depuis la grande grève des chemineaux qui a eu lieu en 1945. Ces mouvements syndicalistes sont allés croissant en direction de la formation d'un parti politique, lequel n' avait pour objectif l'indépendance du Cameroun. Les Français ont donc mis sur pied des moyens stratégiques tel que le rétablissement du *Ngondo* d'un côté et de l'autre côté, ils ont employé une politique d'école et d'alcool pour piéger, abrutir les populations Duala¹⁰⁸

Par l'école c'est elle qui était chargée d'amener les indigènes à aimer la France ; en lui chantant des hymnes en signe d'honneur et de respect. Les Français instituent dans leurs écoles des enseignements sur l'agriculture, l'élevage afin que les enfants pendant les vacances aident leurs parents dans les champs plutôt que de rester en ville pour s'adonner et intégrer les mouvements syndicalistes et indépendantistes qui naissaient de plus en plus. Les écoles régionales d'avant avaient des fermes bovines. Les enfants y apprenaient les rudiments de l'élevage (bovins) et ramenaient généralement chez eux chaque mois une bonne dotation de légumes et de viande issus de ces travaux-là. Avec cela, les parents ont commencé à regarder les Français avec un œil différent surtout dans ces moments où la misère ambiante battait son plein dans le territoire¹⁰⁹.

Par l'alcool, ils ont créé la maison KIRAVI à Duala¹¹⁰ pour la distribution des vins, l'importation des mauvais vins français auxquels on ajoutait du bromure pour abrutir le mental des indigènes, détruire en eux le goût du sexe et toute fierté personnelle et individuelle. Pour accomplir ce travail, les Français installaient aux principaux carrefours de Duala, une énorme citerne de vin bromurée ; à l'arrière du véhicule ; ils y mettaient un robinet et tout le monde

¹⁰⁸Entretien avec Valère Epée, 76ans, ancien professeur de langue à l'école normale supérieur de Yaoundé et ancien maître des cérémonies du Ngondo, 23décembre 2015.

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ Kiravi était une maison française de fabrication du mauvais vin avec pour cible les populations indigènes que les français soulaient afin de détruire en eux toute forme de raisonnement en eux.

était invité à la fête du " vive les français ".Lorsque les indigènes venaient, on leur demandait de mettre la bouche directement en contact avec le robinet et chacun pouvait boire jusqu'à plus soif au point de lever la main pour dire stop ! Et ainsi de suite. En 1948, la France décide de créer la première brasserie du Cameroun à Douala qui devait continuer le même travail en produisant environ 179000 hectolitres de bière par an. Leurs bouteilles étaient grosses au point de souler ceux qui n'étaient pas habitués à boire, tous ces moyens avaient pour but premier d'abrutir le nègre¹¹¹. Face à cet état de chose, l'UPC, qui menait ses actions à Douala, avait un conseiller extérieur en la personne d'Alexandre Ndumba Douala Manga Bell qui était un membre important du *Ngondo* à cette période-là. Il a donc aidé l'UPC à monter ses marches de protestation contre l'administration étrangère en présence en leur suggérant de fabriquer une pancarte qu'il placerait tout en hauteur de la ville et sur laquelle il mentionnerait leur objectif, c'est-à- dire l'indépendance du Cameroun. La cible de cette campagne était la maison kiravi. Alexandre qui était un poète, un homme extrêmement instruit leur suggéra également d'écrire le mot kiravi de façon verticale en décryptant chaque lettre comme suit :

K= Kamerun

I= intellectuel

R= refuse

A= Autonomie

V= Veut

I= Indépendance

¹¹¹ Entretien avec Valère épée, 76ans, ancien professeur de langue à l'Ecole Normale Supérieur de Yaoundé et ancien maitre des cérémonies du Ngondo, Douala, 23décembre 2015.

Et kiravi devenait : " Kamerun des intellectuels Refuse l'Autonomie proposée par les Français et veut l'indépendance "¹¹². Ce mouvement de protestation porta ses fruits et lorsque les Français ont vu l'effet de cette pancarte sur les populations qui commençaient peu à peu à réduire leur consommation d'alcool, Yaoundé qui était le siège des institutions françaises s'est dit que c'est sûrement le directeur de la société kiravi qui leur a suggéré cette pancarte. Ils étaient loin de s'imaginer que c'était le prince Alexandre, lui qui allait aux réunions françaises à Yaoundé avec la colonie blanche et qui avait la nationalité française. En raison de cela ce directeur est limogé et rapatrié en France, lui-même ne comprenait pas ! Cette nouvelle accorda du triomphe à l'UPC et au Ngondo¹¹³. Très peu de temps après, les Douala apprirent que la maison kiravi avait été achetée par les caves de Bordeaux ; ils devinrent les nouveaux concessionnaires du vin et comme la maison kiravi, ils produisaient également du mauvais vin. C'est la France qui continue sa politique d'étylisation des indigènes. A la suite de cela, l'UPC organise une autre marche au cours de laquelle une dizaine de camarades disaient : " on vous l'avait dit les Français veulent notre peau ". La cave de Bordeaux transformé par les camerounais en :

C : Cameroun

D : doit

B : boire

" Cameroun doit boire " ou encore " Cameroun dans la bouteille "¹¹⁴ . C'étaient des slogans qui ont enflammés les populations indigènes camerounaises et c'est sur ces entrefaites que les choses se sont envenimées

¹¹² Entretien avec Valère épée, 76ans, ancien professeur de langue à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et ancien maître des cérémonies du Ngondo, Douala, 23 décembre 2015.

¹¹³ Doumbe, *le Ngondo*, p. 35.

¹¹⁴ Entretien avec Valère épée, 76ans, ancien professeur de langue à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et ancien maître des cérémonies du Ngondo, Douala, 23 décembre 2015.

jusqu'en 1955 où l'UPC est interdite et prend le maquis pendant que le *Ngondo* reprenait la branche diplomatique.

Parvenu au terme de ce chapitre, où il a été question pour nous de parler du *Ngondo* comme une entité de résistance à la présence européenne au Cameroun. Ce travail, qui était axé sur les volets diplomatiques et violents, on a pu nous démontrer que le *Ngondo*, fort de son statut d'association culturelle, a pu mener un combat conduisant les Duala et le Cameroun vers une liberté propre, jonché de luttes, d'opposition d'idées, de vision à l'intérieur d'un groupe.

CHAPITRE III : LE NGONDO, CADRE D'UNITÉ CULTURELLE ET SOCIALE DES DUALA

En commémoration du traité de protectorat germano Douala du 12 Juillet 1884, les Duala ont adopté cette date dans le but de célébrer, de rendre un culte à leurs ancêtres et à leurs dieux (*miengu*). Avant la colonisation, le *Ngondo* était une assemblée où se débattait tous les problèmes d'intérêts commun d'ordre politique de toutes les tribus côtières qui y étaient membres ; avec la colonisation, le *Ngondo* va étendre son champs d'intérêt et parler au nom de tout le Cameroun, sans toutefois oublier la défense des idéaux côtiers qui ont toujours été sa principale préoccupation. Avec l'indépendance du Cameroun survenue en 1960, le *Ngondo* s'est rangé dans l'aspect d'association culturelle Duala qui, ayant été supprimé à plusieurs reprises, n'a repris son activité véritable qu'à partir de 1991 et ne s'occupe désormais que des problèmes qui concernent les Duala dans leur grand ensemble.

III.1 FONCTION ET ORGANISATION DU NGONDO

Comme toute association, le *Ngondo* évolue selon une architecture qui met en exergue un fonctionnement bien précis et une organisation bien particulière qui la démarque de plusieurs autres associations.

III.1.1 Fonction du *Ngondo*

Dès sa création, le *Ngondo* sera appelé à jouer plusieurs rôle d'où les significations divers qu'on lui donne. Toute fois pour les Duala, il est avant tout : " le symbole de leur unité, la concrétisation d'un fond uni appelé à défendre l'honneur du peuple aussi bien à l'intérieur qu'à l'étranger. "¹¹⁵ . Le *Ngondo* avait donc un rôle multifonctionnel :

¹¹⁵ Doumbe, *Le Ngondo*, p. 42.

III.1.1.1 Judiciaire et économique

Le *Ngondo* a joué un rôle judiciaire remarquable avant le traité germano Douala, en ce qu'il était un tribunal supérieur à compétence limitée. La juridiction du *Ngondo* s'est étendue aux tribus côtières (Akwa, Bell, Deido, Bonaberi,¹¹⁶). Le *Ngondo* s'est plus fait connaître avec sa loi du talion encore appelé la loi de "*Dibombè* " ¹¹⁷ qui exigeait que tout meurtrier, ou tout coupable soit à son tour mit à mort ou reçoive une sanction équivalente au délit commis. C'est le cas par exemple du " fier et cynique " King Ndumb'a Lobe lui-même qui n'échappera de justesse en 1883 au verdict du *Dibombè* qu'en fuyant à *Boadibo* chez ses cousins qui s'en iront le cacher dans une ville au large de Victoria (actuelle Limbé) et par la suite le placeront sous la protection des autorités allemandes. Plus tard, il essuiera la honte de sa vie lorsqu'il sera publiquement jugé et condamné par son propre fils Manga Ndumbe devenu juge suprême du *Ngondo* ; et ce pour enlèvement et séquestration d'une femme mariée, dont l'époux ayant porté plainte, obtint à la fois un dédommagement financier, la restitution de sa conjointe et chose impensable à l'époque, les plus plates excuses royales. Aussi, Le *Ngondo* durant les années a fixé les prix des marchandises. Les chefs avaient pour devoir de fixer les prix des produits et d'organiser tout le commerce sur les berges du Wouri.

III.1.1.2 Rôle religieux et politique

Les Duala ont toujours rendu bien avant la naissance du *Ngondo* un culte aux génies sacrés appelé *Miengu*¹¹⁸. Notons qu'en 1949, au cours d'une réunion du comité du *Ngondo*, sur une proposition du chef de quartier Bonapriso,

¹¹⁶ Dingong, "Rite et régulation social " p.38.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Ce sont les intermédiaires entre Nyambé (Dieu) et le peuple.

Stephane Ndumbe Ekalle décida de la création d'une fête traditionnelle du *Ngondo* qui avait trois articulations¹¹⁹ :

- Rituelle : par des pratique magiques consacrées aux ancêtres et aux *Miengu*.
- Populaire : par des rassemblements et des défilés, par des denses et des réjouissances.
- Politique : par des prononciations des discours et une réception officielle des notables.

Le *Ngondo* dès la naissance était un forum où se débattait tous les problèmes d'intérêt commun d'ordre politique de toutes les tribus côtières. Le *Ngondo* comme plusieurs autres entités, mena pendant de longues années un combat acharné pour la décolonisation du Cameroun. Le *Ngondo* post indépendant joue également un rôle politique car, la présence des membres du gouvernement côtiers ou non à chaque célébration du *Ngondo* marque un moment fort durant cette fête.

III.1.2 Organisation du *Ngondo*.

Depuis sa rénovation en 1949, le *Ngondo*, organisait les 14 juillet des festivités. Même sous son aspect de fête traditionnelle, il se présente sous deux aspects : un purement culturel, et un autre profondément religieux et spirituel. Les deux aspects ne peuvent malheureusement être séparés, parce qu'ils sont liés.

III.1.2.1. Le déroulement traditionnel de la fête du *Ngondo*.

A l'origine, le *Ngondo* se célébrait une semaine durant laquelle les hommes et les femmes s'habillaient de pagne (*sandja*) et de longue robe (*kaba*). Le jour de fête proprement dit, marquait la fin de la cérémonie. La veille, un

¹¹⁹ Dingong, "Rite et régulation social " p.42.

office religieux était organisé au temple du centenaire où à la cathédrale de Bonadibong¹²⁰. Le lendemain matin dès 5 heures, ses grands dignitaires suivis d'une importante foule d'hommes et de femmes, tous en tenue d'apparat, se dirigeaient sur une plage du Wouri préalablement choisie selon les années et les présages reçus des divinités du fleuve. C'était très souvent au pied du pont du Wouri, mais au paravent ils avaient parcourus toute la ville à pied, pour rendre hommage à leur dernier souverain disparu¹²¹. Les hommes, pieds nus, petite toque de fibre de raffia noir sur la tête ; pagne de velours ou de soie chatoyante portés serrés aux reins, chemises blanches à longues manches recouvrant l'ensellure du pagne, foulards aux couleurs vives tantôt en bandoulière sur l'épaule tantôt ceignant la taille ou jeté en échappe au cou ; chasse-mouche à la main. D'autres sont torse nu, bustes de toutes les gammes, de noir, de brun, de nègre ou de brique cuite.

"Leurs pas sont lents et majestueux, leur masque grave, ils marchent en silence dans l'ombre encore fantomatique de la nuit qui se meurt, sous un ciel blafard, humide de ces pluies légendaires de la côte camerounaise"¹²². Les femmes portent le *kaba ngondo* (vêtement triste, à l'image des veillées funèbres pour la circonstance), pieds nus, foulards de soie ou velours noués autour des reins. Ici, le peuple Duala dans la commémoration de ces martyrs, se réunit pour pleurer.

Arrivé au bord du fleuve, où se situe la demeure des *miengu* sacré des Duala, génie craint et vénéré de tous. Une voix se lève par-dessus la clameur sourde, le chef demande la parole et un silence s'impose : cela annonce le début du *ngosso, mikeñ*, et des *mbaka*¹²³. D'abord, c'est un solo immédiatement suivi d'un duo, puis le chœur enchaine sur un rythme sourd, compact, majestueux du

¹²⁰ Dingong, "Rite et régulation social " p.42.

¹²¹ Ibid.

¹²² Doumbe, *Le Ngondo*, p. 38.

¹²³ Musique traditionnelle des populations de la côte camerounaise accompagnée des instruments (espèce de clochette à battant unique, mêlée des claquettes sonores des populations).

champ du Malobè¹²⁴. C'est par exemple le cas de la célébration du *Ngondo* 1999 qui respecta avec succès les différentes phases du déroulement de cette cérémonie ?

Ya, Malobè,

O ! Malobè !

Ho !

Ho !

Ya, Malobè,

O ! Malobè !

Ho !

Ho !

Malobè a si wèli Engômga

Malobè n'a pu résister à Engômga ;

Ya, Malobè e!

O! Malobè!¹²⁵

De ce chant autre fois, les Duala se moquaient de celui-ci, mais à présent c'est un chant de ralliement, un hymne à l'union par cette prière collective, le *Ngondo* implore les *miengu* pour qu'ils protègent et gardent son peuple. Qu'il lui apporte la prospérité en tout, une plus grande fécondité des femmes, des parties de pêches fructueuses, de bonne récolte, l'amour dans les foyers ; qu'il conjure la mort, le deuil, la pauvreté, la misère, la désunion. Mais dans tout ce rituel du *Ngondo*, le moment le plus important est celui de l'immersion du vase sacré dans les profondeurs du Wouri, c'est le *siba l'eloko*¹²⁶. Un initié plonge jusqu'au fond des eaux, tenant dans sa main un vase en terre cuite assez volumineux, appelé *wongo a jengu* qui signifie la marmite des génies¹²⁷. Il y met un temps relativement long, mais lors qu'il revient à la surface, il est tout sec, le vase aussi, mais avec un crabe ou un tout autre signe qui sera interprété par les initiés et sera l'oracle de l'année nouvelle que les bouches répèterons en longueur de journée.

¹²⁴ Wei Ebele, *Le paradis Tabou (autopsie d'une culture assassinée)*, Yaoundé, CERAC, 1999, p. 140.

¹²⁵ Doumbe, *Le Ngondo*, p .39 .

¹²⁶ Ibid, p .42 .

¹²⁷ Doumbe, *Le Ngondo*, p.42.

Cette cérémonie chez les Duala a un effet psychologique puissant et renforce le sentiment de sécurité collective. Ce vase sera remis au président du collège de chef. Mentionnons que la cérémonie de l'immersion d'un vase sacré ne faisait pas partie des festivités du *Ngondo*. A l'origine, ces cérémonies se passaient la nuit. Selon *Ngondo mesanedi ma 2000*¹²⁸, elle fut longtemps considérée par les premiers missionnaires comme relevant des pratiques à bannir. Il est important de noter que, le véritable " *wongo a jengu* " se passait et continue de se passer la veille, dans la nuit, en la seule présence des chefs et des initiés (*Ngondo mesanedi ma 2000*). Le choix de la nuit n'est pas un fait du hasard. C'est le moment approprié de demander l'aide, le soutien de Dieu (*Nyambè*). Par le biais des rituels, sacrifices et louanges. Cette idée est soutenue par Ramnoux, citée par Trouillard dans son article pour qui :

Le culte de la nuit contient une ambiguïté, car la nuit est à la fois un sanctuaire et un abîme. Elle est la fécondité et le moment où la conversation retrouve dans le repos antérieur au départ une vie secrètement plus intense que cette procession. Mais elle est aussi la séduction de la passion, du songe, de la déraison ce de l'amour¹²⁹.

A une certaine heure de la journée, le bureau du *Ngondo* offre aux autorités administratives locales, et aux différentes personnalités de la ville, étrangères ou camerounaises, un vin d'honneur. Mais à présent ces festivités ont lieu le premier week-end de décembre, sans grands changements. Les seules modifications notables sont par exemple le fait que les hommes et femmes ne marchent plus pieds nus. Par la suite, il y a la captivante course de pirogues qui se déroule presque au même moment que l'immersion du vase sacré. Nous avons aussi la grande foire culturelle et gastronomique qui se tient au parc des princes, quelque fois à la salle des fêtes d'Akwa, au cours de laquelle nous assistons à la dictée en langue Duala, la compétition de lutte traditionnelle avec

¹²⁸ *Ngondo mesanedi ma 2000* (magazine Douala qui ne parle que du *Ngondo* et ses apparitions ne se font qu'une seule fois par an durant la période du *Ngondo*), No 56, p 13.

¹²⁹ Trouillard, *Les fondements du Mythe selon Proclus : Le Mythe et le Symbole. De la connaissance figurative de Dieu*, Beauchesne, Paris, 1977, p.12.

en fond sonore un rythme d'*esèwè* (danse traditionnelle), l'exposition des objets d'art de toutes sortes et l'élection de la " miss " *Ngondo* de l'année. Depuis quelques années, l'élection de "la plus belle " fille Duala, de celle qui pourra valablement représenter la communauté est un des moments les plus importants de cette fête. Ici, la désignation d'une étoile n'est pas que le fait d'une beauté apparente, mais la beauté étendue comme un alliage de qualités esthétique, spirituelle, artistique et savante qui se décline en ses talents oratoires, dans l'art de savoir danser "l'*esèwè* ", de la capacité de décliner son arbre généalogique sans buter sur les noms des clans, ni des alliances, et de montrer comment on peut savoir se tenir. La miss *Ngondo* de 1999 fut celle qui avait réussi à ressembler tous les critères recherchés par les membres de cette association. Ces cérémonies sont restées les mêmes jusqu'à présent, le déroulement n'a pas changé et les pratiques continuent de se faire.

Les activités du *Ngondo*, bien qu'évidentes ne le deviennent davantage que grâce aux cérémonies du *Ngondo* qui marque l'ouverture et la clôture de la fête du *Ngondo*.

III.1.2.2. Les cérémonies rituelles du *Ngondo*

Le *Ngondo* à l'origine symbolise une manière, une croyance, une affirmation d'un rapport indéniable entre les êtres supra-humaines (*jengu*), voire immatériels (*Nyambè*) et les membres vivants de la communauté Duala. Lors de sa célébration, plusieurs cérémonies sont exécutées. Au début, seul deux cérémonies paraient la fête du *Ngondo* à savoir : la course de pirogues et la lutte traditionnelle. Mais depuis les années 1990, d'autres épreuves y ont fait leur apparition, nous citons par exemple la dictée en langue duala, les danses et musiques traditionnelles, la foire gastronomique et commerciale, l'élection de la miss *Ngondo* l'immersion du vase sacré. De toutes les disciplines, nous ne nous intéresserons qu'à quatre d'entre elles :

III.1.2.1. La course des pirogues

La pirogue est une embarcation légère de formes allongée, composé de deux parties : l'avant (la proue) et l'arrière (la poupe).

A l'origine, La course de pirogue tout comme la lutte traditionnelle était un rappel de la guerre. C'étaient aussi d'après Théodore Epée¹³⁰, un moyen d'expression de la grandeur mystique d'un clan ; dans la mesure où l'eau est l'élément fondamental de la culture, et tout clan devrait maîtriser l'eau et ses dieux (*miengu*). Cette course était guerrière et opposait les personnes de différents clans. Chaque embarcation avait à son bord des personnes du même clan munies de pagaies. Les meilleurs rameurs sont placés à l'avant, au milieu et à l'arrière de la pirogue. La pagaie durant ces épreuves constituait des armes comme une sagaie pour nuire à son adversaire, en la lui enfonçant afin de freiner sa progression. Certaines courses de pirogues se soldaient par des décès surtout lorsqu'il y avait de gros enjeux. Bien que guerrière, la course des pirogues était aussi un moyen de régler les conflits au sein de la communauté. Vers 1902, il y eu un conflit entre les Akwa et les Bellois et c'est à la pirogue qui avait mis un terme au conflit suite à une course qui fit établir la paix et la réconciliation. En pareille situation, seule une course de pirogue permettait de donner raison (vainqueur) ou tort (vaincu). Autre fait rapporté, nous avons la guerre ayant opposée les Deido aux Jebalè. Elle fut tranchée sur une course de pirogue à l'issue de laquelle les jebalè ont eu gain de cause ; ils se sont vus ; attribuer une rue à Deido qui porte leur nom. Mentionnons que ces conflits qui se réglaient par des courses de pirogues donnaient l'occasion aux vainqueurs de se voir attribuer soit une rue, soit une femme ou toute autre chose.

Les choses ayant évoluées, la course de pirogues n'est plus guerrière mais ludique, bien qu'il arrive qu'on enregistre des gestes antisportifs de luttés, tricheries au sein des clans.

¹³⁰ Entretien avec Théodore Epée, 69 ans, responsable du Ngand'a Ngondo, Douala, 22 Décembre, 2016.

Figure 3: Course des pirogues à l'occasion du Ngondo



Source : www.camfait.org, Peuplesawa.com, consulté le 28 mars 2016

Dans sa dimension sportive, certains clans engagent des mercenaires pour renforcer leur effectif. Il ya quelques décennies les pirogues pouvaient contenir jusqu'à 120 rameurs ; avec le temps et le désintérêt, le nombre de rameurs a été réduit, aussi à cause de la rareté des troncs d'arbre. Les pirogues de courses ne sont pas fabriquées avec n'importe quel bois, ce sont des essences de bois, des baobabs. Pour abattre un tel arbre, il fallait faire des rituels parce que ceux-ci sont habités par des ancêtres. C'est la raison pour laquelle les pirogues de courses ne chavirent pas. Avant toute course, les dignitaires font le rite *esa*¹³¹, qui leur permet de parler aux pirogues et aux ancêtres afin qu'il n'y ait ni accident, ni défaite. L'essence de bois par excellence pour la fabrication de la pirogue de course est la padouck (*Mwengue*). Mentionnons que comme pour le rituel du vase sacrée, la course de pirogues exige, que les hommes et femmes concernés par l'épreuve se gardent de toute souillure de nombreux jours à l'avance. La pirogue est touchée uniquement par des femmes pures (vierges,

¹³¹ *esa* : assemblée pendant laquelle on cherche, par une investigation publique, à trouver la cause d'un malheur pour essayer de l'écarter ; chacun doit y avouer ses torts et affirmer ses bonnes intentions.

pucelles). Au *Ngondo* de 1989, certaines femmes furent frappées de malédictions par les chefs pour avoir violé les règles concernant cette course¹³². A l'origine, les femmes étaient mises à l'écart de tout ce qui pouvait avoir un rapport avec la course des pirogues et les hommes faisaient seuls la cuisine. Ces différentes cérémonies du *Ngondo* jouent un rôle important au sein de la communauté Duala. Elles permettent de régler certains conflits et de faire disparaître certaines tensions (course de pirogue). Elles permettent aussi d'apporter la paix et l'amour au sein de la communauté (l'immersion de vase sacré).

III.1.2.2-La lutte traditionnelle Duala.

La lutte se définit comme un combat, un affrontement entre deux personnes. C'est une discipline sportive mondialement reconnue. Il existe plusieurs types de luttes mais celle qui nous concerne est la lutte traditionnelle (elle n'a pas de règlement standard).

Figure 4 : lutte traditionnelle pendant une célébration du NGONDO



Source : www.camfait.org.peuplesawa.com, consulté le 28 mars 2016

¹³² Entretien avec Théodore Epée, 69 ans, responsable du Ngand'a Ngondo, Douala, 22 Décembre, 2016.

Selon Eboa Eboa¹³³, chaque clan a sa manière de compétir avec les règles qui lui sont spécifiques. A l'origine, la lutte traditionnelle Duala était guerrière, c'était un élément qui permettait de miner la guerre. Toute fois aujourd'hui, c'est la dimension sportive qui prime. La lutte visait donc la promotion du plus fort du village afin de le préparer à une éventuelle guerre qui l'opposerait à d'autres villages. Une compétition de lutte traditionnelle nécessite une multitude de candidats représentant chaque clan faisant partie de l'univers Duala. Lors de ces lutte, tout le village accorde à son représentant son indéfectible soutien. Cette lutte se déroule toujours sur un fond sonore de musique traditionnelle et entre deux prises, les lutteurs dansent. Cette danse est appelée *maloka*. L'aire de jeu relativement grande est de forme rectangulaire ou circulaire et recouverte d'une dizaine de centimètres d'épaisseur de sable. Bien que n'ayant pas un règlement standard comme certaines autres luttes, elle a des règles de jeu dynamiques. On détermine un vainqueur lorsque :

- Il fait tomber son adversaire le dos au sol.
- Deux fessiers touchent le sol.
- Les coudes et les deux fessiers au sol (c'est la victoire)¹³⁴.

III.1.2.3 L'immersion du vase sacré

Cette cérémonie du *Ngondo* pourrait être qualifiée de plus importante et considérée comme le pilier du *Ngondo* de la nuit. Elle rentre solennellement dans le *Ngondo* à partir du 22 Octobre 1879¹³⁵.

¹³³ Entretien avec Eboa Eboa, 71 ans, patriarche et ancien membre du bureau du *Ngondo*, Douala le 23 Décembre 2015.

¹³⁴ Ibid.

¹³⁵ Doumbe, *Le Ngondo*, p .39 .

Figure 5 : cérémonie d’immersion du vase sacré



Source : www.camfait.org.peuplesawa.com, consulté le 28 mars 2016.

Elle appartient au rituel *Jengu*, qui à son tour constitue la caste des prêtres duala. Chaque tribu a son rituel. Essaka Ekwala¹³⁶ dit que l’immersion du vase sacré, représente les messages que l’on envoi aux ancêtres. Ce vase rituel est apprêté pendant de longs jours dans une totale abstinence de tout ce qui pourrait souiller aussi bien le corps que l’âme. Elle ne se fait que dans la partie du fleuve Wouri choisi par les chefs, le jour de la clôture de la cérémonie du *Ngondo* ; c’est-à-dire le matin de chaque premier dimanche du mois de Décembre. Pour immerger le vase, une pirogue descend à l’eau sous les regards de milliers de personnes venues pour la circonstance ; ayant à bord des femmes appelées *Mangon* ou prêtresses et un homme qui représente le guerrier. Les *Mangon* sont aussi les gardiennes de la hutte sacrée. Arrivées au milieu du fleuve, les pirogues s’immobilisent, le guerrier descend dans les profondeurs du fleuve. Il y passe un temps relativement long et en revient avec le vase, qui est remonté avec les signes des ancêtres. Ce vase est remis au président du *Ngondo* par le guerrier.

¹³⁶ Entretien avec Essaka Ekwala 65ans chef supérieur des Diedo, Douala, 23 Décembre 2015.

Pour entrer en contact avec les ancêtres par le truchement des *Miengu*, le président du *Ngondo* se dirige vers la hutte sacrée, il entre tout seul, si non avec son secrétaire si ce dernier est un prêtre. Ils en ressortent au bout d'un moment après avoir décodée les messages des ancêtres, le président les proclame et cela constitue l'oracle de l'année. En 1999, cette cérémonie fut un grand succès et cela créa de l'admiration chez ceux- là qui n'y avaient jamais assistés.

III.1.2.4 L'élection de la miss *Ngondo*.

L'élection de l'étoile du *Ngondo* est un apport du *Ngondo* moderne d'après Moundo Same¹³⁷, naguère, était considérée comme " bonne femme " des jeunes filles de condition que l'on envoyait chez les femmes en formation afin qu'elles y reçoivent le savoir-faire et le savoir-vivre nécessaire. Le but de cette formation était de permettre à celles-ci d'avoir pour époux des messieurs de bonnes conditions. L'élection miss *Ngondo* permet de mettre en relief deux facteurs : un facteur culturel (la maîtrise de la culture duala) et un facteur plastique (la beauté)¹³⁸. Les critères de beauté étaient propres à notre culture africaine en générale et Duala en particulier. Etait considérée comme belle toute jeune fille de lignée pure Duala, réservée, ayant une certaine culture (langagière et culinaire), pouvant bien tenir un foyer en exerçant les tâches ménagères et champêtres. Il fallait avoir un teint naturel, des pieds arqués de belles dents. Les critères de beauté ne sont pas restés les mêmes aujourd'hui avec l'inter pénétration culturelle. Ces apports d'ailleurs ont enrichi cette élection et est à présent tenue pour belle : une jeune fille de lignée Duala pure, belle, a la taille fine. Il faudrait avoir pour se présenter une connaissance de sa langue d'origine, du français et quelque fois de l'anglais. Elle devrait pouvoir faire la cuisine et entretenir son foyer. Cette élection suit tout un parcours avec des présélections, les sélections puis la finale. Cette dernière a lieu la veille de la grande fête de la clôture des cérémonies du *Ngondo*. Comme épreuve, nous avons la déclinaison

¹³⁷ Entretien avec Moundo Same, 83 ans, ancien secrétaire du *Ngondo*, Yaoundé, 18 décembre 2016.

¹³⁸ Ibid.

de son arbre généalogique, la maîtrise de la cuisine Duala, des activités ménagères et champêtres, s'exprimer en français et en anglais par exemple, danser les danses de chez nous... Tout ceci est contrôlé par un jury composé d'hommes et de femmes ayant une bonne connaissance de la culture Duala.

III.2. L'IMPACT ET ROLE DU *NGONDO* AU SEIN DE LA COMMUNAUTE DUALA

Comme beaucoup d'associations au Cameroun, le *Ngondo* a apporté sa pierre d'édifice à la construction de l'histoire du Cameroun au niveau groupal et transrégional à travers les différentes actions qu'il a menées.

III.2.1. L'impact du *Ngondo*

À ce niveau, le *Ngondo* marque la scène nationale à travers son apport dans la lutte nationaliste contre les colons étrangers.

III.2.1.1. Au plan groupal

Le but de l'assemblée du peuple Duala à l'origine se limitait à trancher en premier ressort, sans appel, les graves affaires de meurtre, de pratique de sorcellerie, de trahison du peuple ou d'atteinte à l'union des Camerounais de la côte. Le *Ngondo* utilisait à cet effet la loi du *Dibombè* ou la loi talion qui a pour règle : vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent. Le *Ngondo* eut à réagir lorsque son peuple fut confronté aux abus de la colonisation, à savoir : travail forcé, ségrégation raciale éhontée, justice punitive et répression tyrannique. Faisant fi des clauses du traité germano-douala signé le 12 Juillet 1884. Le *Ngondo* organise le 8 juillet 1902 dans les quatre quartiers une souscription populaire afin de couvrir les frais du voyage en Allemagne d'une importante délégation camerounaise composée de Mpondo Akwa, Duala Manga Bell et de Ngosso Din. Il se constitua deux avocats, l'un à Hambourg et l'autre à Berlin en plus de la délégation ayant reçu mission d'exposer au roi de Prusse les doléances du peuple et de stigmatiser les exactions du représentant du Reich, le gouverneur

Von Puttkamer et exiger la scrupuleuse application de l'esprit ayant présidé à la conclusion des actes de 1884¹³⁹. Avant la fin de la décennie de la présence allemande au Cameroun, les princes, les rois et le peuple réunis sous les auspices du *Ngondo* considérèrent la violation du traité du 12 juillet 1884 signé entre les rois et chefs Duala d'une part, et M. Eduard Schmidt (pour les firmes C. Woermann) et Johannes (pour les firmes Jantzen et Thormahlen) d'autre part. Notons que c'est dans le *Ngondo*, âme et foyer de résistance anticolonialiste, que le peuple Duala autre fois divisé puisa en ces circonstances les plus graves de son histoire, toute la force de sa cohésion et de son courage. Le *Ngondo* est toujours présent dans la vie politique aujourd'hui, il a toujours son mot à dire et fait entendre sa voix lorsqu'il y a un problème qui touche à l'intégrité du peuple Duala.

III.2.1.2 Au plan transrégional

Le *Ngondo*, de par son influence régionale, ne tarda pas à s'affirmer dans tout le pays sous occupation étrangère comme le tout premier bastion de la réaction, de la résistance et de la lutte anticolonialiste. Il inspira quantité d'autres associations traditionnelles telles : le Kumze des bamilékes, l'association traditionnelle des Bantu chez les Bulu-Fang (efulameyong)¹⁴⁰. Accusé de ne défendre que les intérêts du peuple Duala, le *Ngondo* organisa une plus large diffusion possible de la pétition dans le reste du pays et critique en Novembre 1949 une limitation des responsabilités accordées aux Camerounais à l'Assemblée Représentative du Cameroun. L'extension progressive des pouvoirs de l'ARCAM sera faite dès 1950. En 1954, il envoie à l'ONU Ekwalla Essaka et Kingue Jong qui seront interceptés à Paris et rapatriés au Cameroun. Malgré cet échec, le *Ngondo* n'abandonne pas, et envoie de nouveau en 1956 des pétitions (Bétoté Akwa, Kingue Jong et Mbonde Loko devant le conseil de tutelle des Nations Unies pour demander l'obtention d'une autonomie interne

¹³⁹ Dingong, "Rite et régulation social " p.85.

¹⁴⁰ Ibid., p.85.

suivie de l'indépendance nationale dès que possible. Ces messages étaient envoyés aux Nations Unies parce qu'une charte y avait été signée à San Francisco le 26 juin 1945, stipulant en son article 76 paragraphe b, que les fins essentielles du régime de tutelle était, entre autres de

Favoriser le progrès politique, économique et social des populations des territoires sous tutelle ainsi que le développement de leur instruction ; favoriser également leur évolution progressive vers la capacité à s'administrer eux-mêmes dans l'indépendance, compte tenu des conditions particulières à chaque territoire et à ses populations; des aspirations librement exprimées des populations intéressées etc.¹⁴¹.

Grâce au *Ngondo* et grâce à la conjonction de toutes les forces et des moyens de toutes les couches agissantes du pays, ce dernier devenait autonome en 1957. Bien qu'étant moins en avant des activités politiques, le *Ngondo* émet toujours les idées pour ce qui est du développement de la communauté Duala. Nous nous sommes rendu compte à un moment donné, plus précisément dans les années 1990 que les Duala constituaient une minorité marquante au sein du gouvernement. Avec les années 2000, cette situation s'est beaucoup améliorée avec l'appui grandissant du *Ngondo*.

De tout ce qui précède, que pouvons-nous dire du rôle du *Ngondo* sein de cette communauté Duala ?

III.2.2. Rôles du *Ngondo* au sein de la communauté Duala

Le *Ngondo*, en tant qu'Assemblée traditionnelle des Duala, présente surtout aujourd'hui, comme nous venons de le voir, un aspect festif. Or à travers les manifestations culturelles, il joue également deux rôles fondamentaux : celui d'élément de régulation sociale et celui de maintien de la tradition. On peut ajouter que le *Ngondo* joue aussi un rôle significatif dans la mouvance identitaire à tendance afro centriste, que certains Duala tendent de développer depuis quelques années.

¹⁴¹ Dingong, "Rite et régulation social "p. 86.

III.2.2.1- Élément de régulation sociale

Il s'est manifesté et se manifeste encore au sein de la société Duala de nombreux conflits et rivalités internes ou externes au groupe¹⁴². Tout contrat social est le fondement conflictuel commun d'une société, soit l'espace minimal de rencontres des acteurs sociaux, et s'il ne l'était pas, cette société n'existerait pas. Le *Ngondo*, en tant que régulateur social, a permis de maintenir un certain équilibre, qu'il soit politique, social, économique, religieux, au sein de cette société mais également face à un éventuel contexte conflictuel. Dika Akwa mentionne la corrélation entre le début de la saison agricole et la célébration du *Ngondo*, entendu dans le sens d'un " cordon ombilical ".

Cette fête ne dure qu'un jour et demi à Douala, mais elle reste destinée à obtenir de bonnes récoltes, de bonnes pêches, à fêter les génies aquatiques en tant qu'intercesseurs des humains auprès de Dieu et distributeurs de la fécondité des femmes et de la prospérité soigneusement placées sous les auspices du couple de Djeki et de sa parèdre Eyato¹⁴³.

Ces deux derniers personnages appartiennent à la plus grande épopée duala¹⁴⁴. Comme toute manifestation de grand public, on assistait parfois à des débordements, certaines personnes véreuses en profitant pour créer du désordre. Il en est de même aussi aujourd'hui : " le but de ce désordre voulu et provoqué par le sommet de la société était de libérer les antagonismes en les dénonçant d'enrayer l'entropie aux fins d'asseoir un renouveau social "¹⁴⁵.

D'autres Duala le considèrent comme un phénomène d'hystérie collective, plutôt incontrôlable et irrationnel, propre à toute fête rituelle ou carnaval qui a lieu dans le monde. L'organisation sociale Duala est telle que le

¹⁴² Robinson Ngametché, " Le festival Ngondo Afro-Monde de Montréal comme adaptation de l'identité culturelle des Sawa au Canada ", Maîtrise en Ethnologie et patrimoine, Université LAVAL, Canada, 2013, p 76.

¹⁴³ Dika Akwa, " Nyambéisme : pensée et mode d'organisation des négro-africains " Thèse d'Ethnologie, Paris VII, 1985, p. 1424, cité par Robinson Ngametché dans son mémoire.

¹⁴⁴ Voir les deux transcriptions de l'épopée de Djeki la Njambe : Tiki a Koule a Penda P.C., *Les merveilleux exploits de Djeki la Njambe*, Douala, Collège Libermann, 1987 ; et M. Bekombo Priso (éd.), *La Fantastique histoire de Djeki la Njambe*, Paris, Classiques Africains, 1994.

¹⁴⁵ Dika Akwa, " Nyambéisme " p. 1424.

Ngondo ne fait qu'appliquer les règles qui en découlent et qui préexistent, même si cette société a connu de profondes mutations. Cette institution permet de confirmer la place de tout individu dans la société. Le statut de chacun étant préétabli, le *Ngondo* ne fait que respecter les fondements sociétaux du groupe. La gestion aussi bien de l'individu que du groupe passe par cette institution, qui contrôle indirectement le positionnement de chacun. On a bien vu combien les chefs ont su la manipuler tout au long de son histoire, dans le but bien précis de contrôler toute la communauté. Ce fut le cas avec en 1876 d'Eyum Ebelè qui fut décapité sur ordre *Ngondo*. La nouvelle dynamique de certains groupes sociaux, en voie de construction, et celle de personnalités s'exprimant librement, perturbent l'entité Duala. Chacun utilise le *Ngondo* à des fins bien précises. Il est vrai que chaque Duala, en quête de reconnaissance, espère jouer un rôle important dans le cadre du *Ngondo*. Il se sert de la tradition pour se positionner socialement.

Le *Ngondo* est l'institution qui permet ce genre d'agissements. Le haut de la pyramide hiérarchique Duala a semble-t-il toujours réussi à manipuler la masse, phénomène courant dans toutes les sociétés hiérarchisées. Le *Ngondo* actuel n'existe aujourd'hui que parce qu'une certaine élite l'accepte. De nombreuses contestations sont émises par les jeunes générations Duala et les moins jeunes. Certains le souhaiteraient plus indépendant, plus ouvert aux initiatives des uns et des autres, avec la mise en place d'un système pédagogique, etc. Or cette institution offre un semblant d'occasion pour chaque Duala de s'exprimer, s'il en éprouve le désir. En effet, on a montré que dans cette société hiérarchisée, le haut de la pyramide manipulait les rangs inférieurs. Même s'il laisse la liberté à chacun de s'exprimer, l'encadrement et le règlement sont stricts.

III.2.2.2 Maintien des traditions

Concernant le terme tradition de J. Pouillon : " ce qui d'un passé persiste dans le présent où elle est transmise et demeure agissante et est acceptée par ceux qui la reçoivent et qui, à leur tour au fil des générations, la transmettent "¹⁴⁶. En effet, la transmission du savoir nous paraît être la caractéristique la plus conséquente de ce qu'on nomme la tradition. L'héritage du passé, pour qu'il prenne tout son sens, doit être diffusé chez les plus jeunes générations. Les Duala forment une société qui a besoin de s'approprier et de se réapproprier ses traditions anciennes et ancestrales. Cette nécessité se manifeste dans une perspective de construction du passé, du présent et du futur. Le *Ngondo* permet à ce titre le maintien des traditions propres aux Duala.

En effet, les nombreux rituels exprimés lors des manifestations symbolisent une tradition. La répétition de ces actes légitime indirectement l'existence et la permanence du *Ngondo*. Et n'est-ce pas dans la répétition de faits traditionnels que se situe une forme de vérité historique ? La tradition est ici comprise comme l'affirmation d'une identité locale. Elle est également l'expression de toute une série de contradictions liées au sens même de la vie d'un peuple. Quand on dit que le *Ngondo* est synonyme de régulation sociale, la tradition sert de prétexte à cette régulation. Nous avons vu ainsi de nombreux individus, hommes ou femmes en 1985, se déclarer les garants d'un patrimoine traditionnel qu'ils ont transmis aux jeunes générations. L'immersion du vase sacré par exemple ne se fait pas par n'importe quel clan, c'est une exclusivité des Jébalè, qui sont les détenteurs des secrets de l'eau.

En plus des membres hautement placés dans la pyramide hiérarchisée, des personnalités comme les *fontele* et les *mangon* sont apparues en 1999 en tant que mainteneurs de la tradition. hommes ou femmes, se

¹⁴⁶ J. Pouillon, " Tradition : transmission ou reconstruction ?" Dans Jean Pouillon, *Fétiches sans Fétichisme*, Paris, Maspero, 1998, p. 155-173.

déclarer les garants d'un patrimoine traditionnel. Cela a permis que le *Ngondo* de cette année-là n'essuie pas un échec face à l'incompétence de certains coureurs qui ont failli causer la mort de nombreux spectateurs. Les premiers se considèrent comme une "milice traditionnelle" au nombre de vingt-cinq membres¹⁴⁷. Les secondes, car ce sont des femmes, se considèrent comme des intermédiaires avec les *miengu*, dont protège la *dibala*, lieu sacré d'échanges avec les ancêtres.

Parvenus au terme de ce chapitre, où il a été question de parler du *Ngondo* comme cadre d'unité culturel et social des Duala, nous pouvons dire que le *Ngondo* présente un fonctionnement et une organisation bien particulière qui met également en exergue son impact et le rôle que cette association a jouée au Cameroun en général et auprès des Duala en particulier et continue d'assurer en tant que régulateur social de société.

¹⁴⁷ Voir " L'organisation politique et la structure sociale chez les Sawa ", *Ngondo Magazine 1999*, Support d'information du peuple Sawa, No 55, p. 30.

CHAPITRE IV : LE NGONDO FACE A LA MODERNITE ET A LA MONDIALISATION 1949-2000.

Le *Ngondo* au Cameroun fait partie des associations qui jouent un rôle très important dans le maintien de l'unité, des traditions entre les Duala en particulier et au Cameroun en général. Le *Ngondo*, qui perdure encore aujourd'hui à travers des siècles a connu des moments aussi forts que faibles, mais Ces évènements ne l'on pas conduit à disparaître ; il a su se maintenir debout afin d'atteindre les temps modernes et la mondialisation que connaît la planète toute entière. Le *Ngondo* comme toutes les autres associations du Cameroun apporte sa pierre d'édifice au rayonnement de la culture Duala et à l'embellissement de l'image de marque du Cameroun aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Ainsi, dans ce chapitre, nous parlerons du *Ngondo* comme d'une institution forte et résistante, soutenue par sa jeunesse ; et du rayonnement du *Ngondo* à l'internationale suivit de l'avenir de celui-ci face à la mondialisation.

IV.1 LE NGONDO, UNE INSTITUTION FORTE ET RESISTANTE, SOUTENUE PAR LA JEUNESSE.

Institution qui perdure à travers les siècles, le *Ngondo* marque l'histoire des Duala à travers de nombreux évènements à la fois positifs et négatifs qui lui ont permis de ne pas disparaître mais de rester debout afin de rehausser l'image des Duala. Cela s'exprime par sa résistance et par le soutien que lui apporte sa jeunesse.

IV.1.1 Le *Ngondo* comme base de résistance aux influences externes ; internes et implication de la jeunesse Duala.

Le *Ngondo* dans son parcours, a connu aussi bien des moments forts que difficiles mais, il a su au fil du temps surmonter ces obstacles afin d'être encore debout aujourd'hui.

IV.1.1.1 Le *Ngondo*, base de résistance aux influences externes et internes.

Le fait d'évoquer le *Ngondo*, en termes de base de résistance, est lié à son histoire et aux étapes de son développement. En effet, la situation coloniale a encouragé et entraîné des mouvements de résistance et d'autonomie par rapport au pouvoir occidental. Les Duala ont été répertoriés, parmi d'autres groupes, comme des instigateurs et acteurs cruciaux des revendications d'indépendance et d'autonomie au niveau local, mais surtout au niveau national¹⁴⁸. Le *Ngondo* fut l'instrument de ces arguments autonomistes. Or depuis l'indépendance du Cameroun, cette institution tente de recouvrer une légitimité politique surtout que le gouvernement camerounais lui-même l'a également interdit à plusieurs reprises. En 1966, avec l'avènement de l'Etat Unitaire au Cameroun, un décret présidentiel avait suspendu toutes les fêtes à caractère traditionnelle ; en 1972, le *Ngondo* avait repris ses activités à la suite des négociations que ses dirigeants avaient engagées auprès du gouvernement¹⁴⁹. Par la suite, par une simple lettre du gouverneur du littoral, Medjo Akono, le *Ngondo* a été interdit pour une énième fois ; en 1992, le président Paul Biya suspend l'interdit du *Ngondo* qui reprend ses activités en décembre de la même année¹⁵⁰. La difficulté pour les Duala, était à un moment donné de se positionner sur l'échiquier national en raison du fait que le rôle des Duala devenait de moins en moins important. Surtout que la masse des Camerounais

¹⁴⁸Robinson Ngametché, " Maîtrise en Ethnologie et patrimoine de Montréal comme adaptation de l'identité culturelle des Sawa au Canada ", Maîtrise en Ethnologie et patrimoine, université LAVAL, Canada, 2013, p.81.

¹⁴⁹ Ngametché, "Maîtrise en Ethnologie et patrimoine ", p.81.

¹⁵⁰ Entretien avec Jacques Eyoum MadiBa Kouoh, 67 ans, chercheur en anthropologie spécialisé dans la généalogie sawa ; membre du *Ngondo*, Yaoundé le 18 mai 2016.

grandissaient ; la montée démocratique générale a fait des Duala et du *Ngondo* une petite entité qui a gardé sa grandeur du fait de toutes ses luttes pour le Cameroun et pour les Duala¹⁵¹. Certains soutiennent le parti installé au pouvoir et donc le Président, d'autres les partis d'opposition. En conséquence l'unité au sein du groupe ne se retrouve plus aujourd'hui sous la forme d'une résistance unique au pouvoir. Aujourd'hui seuls les *beyum ba bato*, au nom du groupe et reconnus par tous, utilisent leur sagesse pour retrouver résistance et influence politiques, contrairement aux chefs qui s'investissent tellement dans leur stratégie personnelle politique à finalité nationale (un chef peut envisager un jour un statut de sénateur ou de gouverneur de la région). Dans ce contexte plus individualiste, les anciens ont du mal à envisager l'avenir d'une communauté unie et semblent nostalgiques : " dans le passé, toutes les paroles d'un chef Duala étaient écoutées et respectées "152.

Bien plus, le *Ngondo* se présente aussi comme une base de résistance face aux influences du gouvernement camerounais qu'il a subi pendant une longue période. En effet, il est certain qu'aucune entité aussi importante que l'a été le *Ngondo* n'est exempte des influences aussi bien venant du gouvernement mais aussi du groupe. Le *Ngondo*, bien que n'étant plus l'instrument judiciaire, politique, économique du pays a subi des interdictions de la part du gouvernement camerounais comme nous l'avons mentionné plus haut, du fait de son histoire et du pouvoir qu'il pourrait avoir s'il venait à s'opposer à l'administration. Le *Ngondo* ayant achevé sa mission politique de lutte pour l'indépendance comme beaucoup d'autres associations l'ont menée, le *Ngondo* accentue beaucoup plus son énergie aux réalités propres aux Duala, au carnaval de fête pour célébrer la grandeur et la valeur de la culture Duala. Ce faisant, l'histoire du *Ngondo* tend à disparaître du fait que les responsables du *Ngondo*

¹⁵¹ Entretien avec Valère Epée, 76 ans, ancien professeur de langue à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et ancien maître des cérémonies du *Ngondo*, Douala, 06 mai 2016.

¹⁵² Ngametché, " Maîtrise en Ethnologie et patrimoine ", p. 80.

n'y font plus assez mention lors des célébrations de cette grande fête qui voit accourir une forte et grande population et cela cause la décadence de cette histoire que les Duala et les autres peuples devraient connaître¹⁵³. Le Ngondo marque également la scène nationale en ceci que, le message des ancêtres, après être décodé par les initiés est pris en compte par la présidence de la république¹⁵⁴ ; le *Ngondo* peut faire des propositions au gouvernement qui sont souvent respectées, c'est le cas par exemple de Douala Massango qui parvint au grade de général suite à l'intervention du *Ngondo* qui écrivit à la présidence en sa faveur et cela fut accepté¹⁵⁵. Bien plus, nous constatons que les Duala qui à un moment donné n'étaient plus très présent dans le gouvernement camerounais recommencent à y affluer. Il fut un temps où on en avait que deux : Laurent Ezzo et Douala Moutone, puis après sont intervenus, beaucoup d'autres... Cela fait la joie des Duala même si ces choix ne dépendent que de la volonté et de la bienveillance du président de la République.

Ainsi, que pouvons-nous dire de l'implication de la jeunesse dans les activités du *Ngondo* ?

IV.1.1.2 L'implication de la Jeunesse Duala dans les activités du *Ngondo*

Rappelons que la jeunesse Duala se sent fortement impliquée en ce qui concerne le *Ngondo* ; ayant entre autres pour buts de : promouvoir la culture Duala ; promouvoir l'unité et la solidarité au sein de la communauté ; favoriser l'intégration des ressortissants Duala dans les milieux universitaires et professionnels ; faire rayonner l'image des Duala en particulier et du Cameroun en général ; organiser des manifestations culturelles, sportives et récréatives afin d'amener les jeunes à s'intéresser à tout ce qui concerne la tradition

¹⁵³ Entretien avec Valère Epée, 76 ans, ancien professeur de langue à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et ancien maître des cérémonies du *Ngondo*, Douala, 06 mai 2016.

¹⁵⁴ Entretien avec Pamphile Yobé, 63 ans, secrétaire général adjoint n°1 du *Ngondo*, Douala 04 mai 2016.

¹⁵⁵ Ibid.

Duala¹⁵⁶. La jeunesse Duala est la pièce centrale dans les réalisations des événements à caractère culturel. Depuis les années 1930 au Cameroun, la jeunesse a toujours manifesté un fort besoin de contribuer au développement socioculturel de la communauté¹⁵⁷. Ce qui est frappant lorsqu'on assiste pour la première fois au *Ngondo*, c'est l'omniprésence au niveau culturel des jeunes générations. Pendant la période de son interdiction sous la colonisation française, on vit de nombreux groupes de jeunes créer des regroupements quasi-folkloriques qui n'eurent qu'une vie éphémère, dans le but de maintenir vivante leur culture¹⁵⁸. Il se raconte : "qu'il se réunissait parfois le soir pour écouter les traditions orales, les contes, et apprendre les danses... Il en reste aujourd'hui quelques vestiges dont la société *Idubuan a Bell Ebellè*, la clé de Bell Ebellè (I.B.B)"¹⁵⁹. C'est sans doute le même activisme qui amène les jeunes Duala à se prendre en main et à vouloir apporter leur pierre à l'édifice dans la construction de la société moderne. Au-delà de sa participation hautement significative aux événements culturels qu'organise le *Ngondo*, la Jeunesse Duala développe des projets, au rang desquels figure le concours culinaire où les femmes doivent donner le meilleur d'elles-mêmes pour la réussite des mets traditionnels comme le *ndolè*, le poisson braisé... L'organisation de ce concours est une manière de mettre en valeur l'art culinaire Duala en même temps un moment d'apprentissage pour beaucoup d'entre ceux qui veulent s'approprier les techniques de cuisine. Car dans un environnement de village planétaire ou de mondialisation, les jeunes générations disposent de moins de temps pour l'acquisition des arts culinaires, au profit des fast food dont on connaît le degré de nuisance pour l'organisme. De même, le public invité peut apprendre comment faire du

¹⁵⁶ Entretien avec Francis Eyoun, 65 ans, enseignant de la langue Duala dans les centres d'initiations appropriés à Douala, 14 mars 2016.

¹⁵⁷ Ibid.

¹⁵⁸ Entretien avec le patriarche Essaka Muny, 83 ans, infirmier hors échelle, membre des *Beyum ba bato* du *Ngondo*, Douala, le 13 mars 2016.

¹⁵⁹ Ibid.

poisson et du poulet braisé, goûter des saveurs de la côte et assimiler certaines de leurs recettes de préparation¹⁶⁰.

Les jeunes prennent part à de nombreuses manifestations comme la course des pirogues, la lutte traditionnelle, l'élection miss *Ngondo* etc. Tous ces évènements requièrent la présence d'une jeunesse forte, dynamique, enthousiaste en ce qui concerne les évènements et faits qui impliquent la tradition Duala. Surtout que, c'est cette jeunesse qui sera chargée de prendre la relève demain afin que la tradition ne disparaisse pas et qu'elle soit communiquée et perdue de génération en génération comme elle a commencé depuis le début. Des centres d'initiations à la culture et à la langue Duala ont été mis sur pieds par des hauts responsables du *Ngondo* à Duala et à Yaoundé, en vue d'amener les jeunes générations à l'apprentissage de la langue Duala qui tend à disparaître au sein des jeunes générations surtout que, la langue duala tend à disparaître non seulement dans la communication entre parents et enfants et dans les relations que les jeunes peuvent avoir entre eux lorsqu'ils se retrouvent dans des milieux qui leur imposent une communion fraternelle¹⁶¹.

Avec la mondialisation, les jeunes Duala se sentent perdus à cause du fait qu'ils ne veulent plus côtoyer la tradition. On constate aujourd'hui que de nombreux côtiers(ères) ne savent plus et ne veulent plus apprendre à nouer le sanja ou à porter un *kaba* et attacher le foulard sur la tête à cause de l'exhibition des coiffures des femmes, de la honte parfois chez les jeunes garçons qui veulent affirmer leur appartenance à la mode occidentale. Lors des festivités du *Ngondo*, des rassemblements sont organisés en vue d'attirer l'attention de la jeunesse en ce qui concerne la valeur et l'importance de la tradition et la nécessité de la préservation de cette tradition par les jeunes Duala¹⁶².

¹⁶⁰ Entretien avec Marie Ndomè Ndedi ,68 ans, membre du *Ngand'a Ngondo*, formatrice des jeunes, Douala, 13 mars 2016.

¹⁶¹ Entretien avec Marie Ndomè Ndedi ,68 ans, membre du *Ngand'a Ngondo*, formatrice des jeunes, Douala, 13 mars 2016.

¹⁶² Ibid.

De tout ce qui précède, quels sont éléments favorisant l'éclosion de la culture Duala au Cameroun ?

IV.1.2 Le Ngondo, un facteur de développement social au Cameroun

En tant qu'association culturelle, le *Ngondo* durant ses célébrations voit accourir une foule nombreuse venant de toutes les régions et même de l'étranger et cela favorise le tourisme au Cameroun.

IV.1.2.1 Intégration du Ngondo dans la société Camerounaise

Le *Ngondo* s'est construit, à l'aide de sa longévité et de son caractère emblématique, un mode de disponibilité autant qu'une indispensabilité sociale, qui en fait à travers la promotion de certains de ses attributs spécifiques, un aspect normal de la vie sociale camerounaise, en même temps que des repères culturels locaux¹⁶³. En effet, le *Ngondo* à travers ses attributs, a su faire respecter et apprécier la culture Duala, en même temps qu'elle a réussi à la vulgariser et à l'insérer dans la conscience collective sociale camerounaise. Raison pour laquelle nous pouvons à titre démonstratif, repérer et citer deux des exemples les plus marquants qui soient à l'heure actuelle : le *Kaba Ngondo* et le *Ndolè*. Il n'est pas hasardeux que ces deux éléments soient positionnés et même rangés au titre des institutions normalisées propre à l'objet culturel *Ngondo*¹⁶⁴. C'est que la population camerounaise est mue par une appréciation singulière de tout ce qui est symbolique, pour ne pas dire de tout ce qui est palpable, et qui peut faire l'objet ne serait-ce qu'un court instant d'une satisfaction sociale ou particulière : c'est par exemple le cas du *Kaba ngondo*, ce vêtement très apprécié des femmes camerounaises, et du *Ndolè*, ce met Duala qui fait le tour des cuisines locales au Cameroun¹⁶⁵.

¹⁶³ Fernand. Idriss N, Mintoogue, " Le rôle du Ngondo dans la société et les relations internationales camerounaise " étudiant Master I, à la chaire de l'institut des Relations Internationales du Cameroun, parcours francophonie et mondialisation, [http :www.Cameleo.ants.tourismecluturel/html](http://www.Cameleo.ants.tourismecluturel/html), consulté le 08 mai 2016.

¹⁶⁴ Ibid.

¹⁶⁵ Ibid.

Bien plus, Le *Ngondo*, à travers sa seule existence, est une source de bien fait économique pour le Cameroun. C'est que, le *Ngondo* est une source de revenus pour l'Etat camerounais, comme nous relevions plus haut. Cette cérémonie permet au gouvernement camerounais d'enregistrer des entrées par ce qu'elle est l'objet de tractations financières qui sont non seulement génératrice d'une coopération décentralisé avec des entreprises multinationales (cas de orange Cameroun), mais aussi et surtout l'objet d'une affluence touristique non négligeable, qui fait venir au Cameroun chaque année à la même période, un bon contingent d'étrangers sur le triangle national¹⁶⁶ comme ce fut le cas du *Ngondo messanedi ma 2000* qui a connu un succès grandiose, marquée par une forte présence des populations du Cameroun et de l'étranger. Ce *Ngondo* a également connu l'affluence de nombreux investisseurs camerounais, africains et étrangers. Cela permet donc de leur faire apprécier un pan très intéressant et très positif de la vie sociale camerounaise.

Face à toutes ses éloges, le côté festif du *Ngondo* n'a-t-il pas des répercussions sur l'aspect traditionnel de cette fête ?

IV.1.2.2 Le *Ngondo* Face à ses difficultés locales

Le *Ngondo* connaît une réussite dans la protection et la pérennisation de ses valeurs et l'intégration certaine de ces dernières dans le champ sociétal camerounais, il devient aussi urgent qu'impérieux, de noter que cette tradition est sujette à quelques perversions qui font leur bout de chemins en s'attaquant à l'aspect traditionnel et intègre de cette réalité historique. Parmi ces quelques tares, nous pouvons citer les aspects suivants :

- Le caractère commercial qui s'en est emparé et qui recouvre cet évènement. En effet, depuis plusieurs années, nous avons l'apparition des t-shirts qui ont des noms des sponsors floqués à l'arrière ou à l'avant, les

¹⁶⁶ Entretien avec Marlyse Manga, 58 ans, membre du Ngand'a Ngondo, formatrice des jeunes, Douala, 13 mars 2016.

stands des partenaires qui exposent leurs produits afin de se faire de l'argent. Ces habillements semblent devenir une norme citadine et commune, dans ce qui devrait quand même être conçu et perçu comme un lieu et milieu d'expression de l'attachement d'un peuple à sa culture et à ses valeurs périphériques¹⁶⁷. Ces entreprises ne mesurent pas la portée aliénante qui se cache derrière une telle politique.

- Le deuxième élément menaçant l'expression de cette culture est tout simplement la vente anarchique des terrains. C'est ainsi qu'on apprend que le site habituelle du *Ngondo* à la base Elf est menacé de privatisation, par ce qu'il appartient à une multinational, et que d'autres sites sont également réquisitionnés de la sorte à Douala, mettant en péril sur le long terme, la possibilité d'organiser cette manifestation de grande envergure. Quoi qu'il en soit, il est nécessaire de préserver cette institution culturelle du point de vue de son existence et du déroulement physique et de ses valeurs traditionnelles.

Nous avons présenté plus haut les éléments qui nous permettaient de dire en quoi le *Ngondo* constituait une institution forte et résistante à travers sa jeunesse et à son volet économique. Ceci étant, comment parvient-il à gagner la scène internationale ?

IV.2 LE RAYONNEMENT DU NGONDO A L'INTERNATIONALE ET L'AVENIR DE CELUI-CI FACE A LA MONDIALISATION

Depuis plusieurs années, l'on se rend compte que le *Ngondo* gagne du terrain sur le plan international à travers les multiples célébrations de ce festival à l'étranger. Cela montre combien cet évènement intéresse non seulement les Camerounais mais aussi les étrangers.

¹⁶⁷ Idriss N, Mintoogue, "Le rôle du *Ngondo* dans la société ", P. 8.

IV.2.1 Le Ngondo un point de référence internationale positif

Ici, le *Ngondo* peut être un élément de construction d'une bonne image extérieure pour le Cameroun, autant qu'on fera un retour historique pour montrer qu'il contribue à construire le climat pacifique qui fait aujourd'hui du Cameroun un îlot de paix. C'est que, cette tradition est nécessaire dans sa pérennisation et son déroulement pour faire comprendre aux occidentaux qui arrivent en touriste, que les Africains possèdent eux aussi une certaine puissance dont-ils ont d'ailleurs toujours disposé dans leur tradition. Et Dika Akwa Nya Bonambela nous apprenait via ses travaux, que cette puissance nous vient de notre lien, de notre relation entretenue à travers le temps et les âges avec le sacré, la notion de sacralité qui se confond parfois à celle du mystique, voire de l'exotérique¹⁶⁸. Le *Ngondo* fait donc à proprement dire l'objet d'une fascination internationale, qui garantit à coup sûr une activité touristique dont bénéficie l'Etat. Où l'on voit aussi d'autre part que, le *Ngondo* fut plus de ces éléments qui permirent et permettent de construire et de promouvoir les idéaux de paix et de collaboration socio-culturels, qui ont fait et font encore du Cameroun un arbre de paix dans le Golfe de Guinée, toujours secoué par les crises internes et transnationales des Etats qui le constituent¹⁶⁹.

Le *Ngondo* a en effet, comme nous le dit le Pr Thierno Mouctar Bah, fait partie des mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits dans les temps passés. Selon le professeur,

Un exemple intéressant est celui du *Ngondo* chez les Douala du littoral. Au sein de ce peuple, différents lignages jetèrent au début du XIXème siècle, les bases d'une union pour la gestion harmonieuse de leurs affaires communes. Progressivement, le *Ngondo* prit de l'envergure, s'appropriâ certaines activités rituelles, avec pour objectif de faire jouer les formes mystiques, à des fins judiciaires, disciplinaires d'arbitrage. Le *Ngondo* était à même de dissuader, de

¹⁶⁸ Séverine Dessajan, " Les Duala et le Ngondo, ou comment une assemblée traditionnelle permet à un peuple du Cameroun d'affirmer son identité ", Thèse de Doctorat en Anthropologie sociale et ethnologie, Paris Descartes, École des hautes études en Sciences sociales, 2000. p 76.

¹⁶⁹ Idriss N, Mintoogue, " le rôle du Ngondo dans la société ", p. 8.

prévenir des conflits, d'imposer la paix. Les émissaires qu'il envoyait à cet effet, effrayants dans leur accoutrement, étaient craints et respectés. Aux seuls cris de *moussango* ils rétablissaient la paix. Le sacrifice d'un cabri (*mbadi*), symbole de paix clôturait la cérémonie¹⁷⁰.

D'ailleurs au fil des années, cette tradition s'efforce de conserver cette paix nationale, si bénéfique sur le plan politique et stratégique-diplomatique en évoquant à chaque fois la thématique de la paix dans le *Ngondo*, mais aussi dans les caravanes mobiles qui vont de cantons Duala en cantons Duala pour le promouvoir.

De plus, La culture *Ngondo* a désormais tendance à s'exporter par l'action des fils du terroir, qui constituent la diaspora Duala. Ces derniers veulent non seulement faire participer les communautés Duala qui ne peuvent pas se rendre du côté de Douala au moment où se déroulent les festivités, mais c'est aussi le meilleur moyen qu'ils ont trouvé de faire découvrir au monde les rudiments de cette réalité historique et anthropologique traditionnelle¹⁷¹. Cette exportation des mœurs traditionnelles Duala se vérifie donc quand on sait que le Prince René Douala Manga Bell annonçait par exemple la célébration du *Ngondo* à Montréal au Canada¹⁷² pour les valeurs traditionnelles du *Ngondo* soit également valorisée à l'étranger. Il avait estimé de façon surprenante, que ce ne sont pas que les Duala qui vont au *Ngondo*. Cela est dû à une croissance de plus en plus importante du nombre des Duala dans cette partie du monde. Encore qu'auparavant, une telle initiative avait déjà été prise du côté de Paris. L'organisation de ce rassemblement traditionnel en sections, afin que comme l'explique le prince dans son interview, tous les Duala vivant à l'étranger puissent " avoir une section du *Ngondo* "¹⁷³. Cet appel connu un grand succès

¹⁷⁰ T. Mouctar Bah, " Les mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits", séminaire de Doctorat à l'université de Yaoundé I, 1995-1996.

¹⁷¹ Idriss N, Mintoogue, " Le rôle du *Ngondo* dans la société ", p. 9.

¹⁷² Le Prince René Douala Manga Bell était à ce moment-là, chef supérieur du canton Bell à Douala et il s'est rendu au Canada pour cette célébration du *Ngondo* à l'étranger.

¹⁷³ Ibid.

car, nombreux sont les occidentaux qui ont participé activement à cette cérémonies et qui ont été émerveillés de découvrir ces valeurs.

Ainsi donc présenté, quel est l'avenir du *Ngondo* dans la mondialisation ?

IV.2.2 L'avenir du *Ngondo* dans la mondialisation

Le *Ngondo* devrait se reconcevoir en termes modernes de projet cohérent intégrant les fonctions d'institution traditionnelle et de fête. L'institution pourrait-elle faire de nouveau fonctionner les " classes " ou " sociétés initiatiques " permettant de former et d'éduquer la jeunesse au plan de la tradition et à celui de l'édification de la personnalité ? Le *Ngondo* pourrait aussi revenir à l'une de ses missions initiales, à savoir la mission économique. Il s'agirait pour lui, aujourd'hui, en tant qu'institution, de se donner une forme moderne d'association, ce que nous croyons savoir déjà réalisé ou en voie de l'être¹⁷⁴. Pour aller dans ce sens, l'institution et la fête de l'institution, autrement dit en Duala, le *Ngondo* et le *ngand'a Ngondo* fonctionneraient de telle sorte que l'une, la fête, soit le produit touristique vendable de l'autre, à savoir l'association-institution. En effet, en observant par exemple le Carnaval de Rio de Janeiro en indiquant qu'il a connu une longue et lente évolution dans son histoire, la fête du *Ngondo* pourrait être une réussite. C'est depuis 1920 seulement que les écoles de samba qui sont nombreuses au Brésil, se sont organisées en une ligue à laquelle chaque école s'affilie ou ne s'affilie pas. C'est la ligue qui organise le défilé des écoles de danse pendant le carnaval. Et c'est à partir de 1963 qu'ils ont commencé à faire payer les entrées à ceux qui voulaient assister au défilé des écoles de samba sur le "sambadromo" , des sortes de tribunes devenues permanentes sur l'avenue Marquès¹⁷⁵. Lors des obsèques du prince Dika Akwa nya Bonambela, le passage des groupes de *ngosso* bien habillés et représentant les jeunes des douze quartiers du canton Akwa avait été particulièrement remarqué et nous avait profondément impressionné. On verrait

¹⁷⁴ Entretien avec Devis Moutonè, 57, membre du secrétariat général du *Ngondo*, Yaoundé le 12 avril 2016.

¹⁷⁵ Ibid.

très bien émerger des entrepreneurs culturels dans le secteur, s'engageant à créer des écoles de *ngosso*, d'*essewè* ou d'*ambas-bay* dans les cantons des communautés participant chaque année aux divers concours (lutte traditionnelle, miss ngondo)¹⁷⁶. Une organisation faîtière du genre de "ligue" (à Rio de Janeiro) pourrait être créée pour soutenir la personnalité morale de ces entreprises culturelles. Et le *Ngondo*, à travers le carnaval, maintiendrait sa flamme d'éclaireuse des origines, en intégrant des écoles de danses typiques du Mbam, de l'Ouest bamiléké, du Nord, etc. Ce serait le carnaval du Cameroun à Douala, un produit culturel vendable !

C'est bien volontairement nous insistions à utiliser la terminologie d'entrepreneur pour dire qu'il s'agirait de quitter définitivement le temps de l'amateurisme pour accéder à celui d'un professionnalisme correspondant à la modernité¹⁷⁷. Et pour que ces écoles ne se limitent pas au seul chant et à la seule danse, On verrait bien y insérer la formation éthique et l'information en matière d'histoire et de tradition dispensées par des connaisseurs qui existent et dont les rémunérations seraient prévues dans les budgets respectifs des écoles. Cela aussi ferait partie de l'adaptation à la modernité caractérisée par le professionnalisme. Voilà pour ce qui est de l'aspect fête¹⁷⁸. Quant à la dimension Institution du *Ngondo*, elle serait dissociée, dans la programmation du jour du déroulement du carnaval. La fête de l'eau, la consultation symbolique des ancêtres devrait retrouver sa programmation très matinale et non ouverte aux touristes et se situant la veille du carnaval, par exemple. La distinction entre le *Ngondo* et le "Ngand'a Ngondo" retrouverait pleinement son sens¹⁷⁹. Les temps présents pour le *Ngondo* doivent être des temps de rassemblement et non des temps de dispersion et de querelles, des temps où il faut nourrir des pensées créatrices et positives, et non des ressentiments, des idées négatives et démobilisatrices. Il

¹⁷⁶ Entretien avec Devis Moutonè, 57 ans, membre du secretariat general du *Ngondo*, Yaoundé le 12 Avril 2016.

¹⁷⁷ Ibid.

¹⁷⁸ Entretien avec Marlyse Manga, 58 ans, membre du *Ngand'a Ngondo*, formatrice des jeunes, Douala, 13 mars 2016.

¹⁷⁹ Ibid.

nous faut faire aboutir les projets déjà engagés, celui du siège et du centre culturel du *Ngondo* ainsi que celui de l'aménagement du nouveau site de la fête annuelle.

Bien plus, nous irons dans le sens des idées de Maurice Doumbé Moulongo qui, après avoir affirmé qu'à son sens la mission politique du *Ngondo* paraît bel et bien terminée, ajoute néanmoins qu'

Il resterait à l'illustre Assemblée du glorieux et vaillant peuple duala de déployer ses énergies dans d'autres dimensions, d'appliquer son sens de l'initiative à transmettre puis à développer au sein de ses générations montantes, ces grandes et nobles valeurs humaines, ce riche patrimoine idéologique qui furent parfois la marque distinctive de leurs pères : audace et endurance, sens de l'entreprise et des affaires, sens élevé de la nation, de la démocratie, du devoir et de l'honneur, du nationalisme, de la combativité et de la persévérance¹⁸⁰.

Nous terminerons par une citation du Prince René Douala Manga Bell pour dire que ce travail requiert l'attention et l'union de tous les Duala :

J'ose croire en votre disponibilité pour accueillir cette proposition et lui accorder la résonance positive souhaitée, afin qu'ensemble nous puissions émerger des divisions, de la méfiance des uns vis-à-vis des autres, de toute forme de corruption alors, nous serons les dignes fils de ceux qui, les premiers, ont compris l'unité de notre pays¹⁸¹.

Parvenu au terme de ce chapitre, nous pouvons dire que le *Ngondo* est un élément de fierté national, mais plus encore chez les Duala de la région du littoral camerounais. Le *Ngondo* est une fête traditionnelle qui leur permet autant de se réunir et de se rencontrer, que de s'affirmer en tant que communauté ethnoculturelle et de se faire entendre ou se faire connaître de tous à travers le pays. Il s'agit donc d'une précieuse cérémonie traditionnelle qui permet de repenser les bases de ce que l'on peut appeler « l'être Duala » autant que d'assurer la pérennité de cette culture centenaire.

¹⁸⁰ Doumbe, *Le Ngondo*, P.42.

¹⁸¹ Entretien avec Devis Moutonè, 57, membre du secrétariat général du *Ngondo*, Yaoundé le 12 avril 2016.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de ce " parcours historiographique " ¹⁸² il est impérieux de noter que le thème intitulé "la place du *Ngondo* dans l'évolution de la communauté Duala dimension coloniale et post coloniale (1884-2000)" qui a fait l'objet de notre étude a été analysé selon les règles, les mécanismes de recherches historiques. Le *Ngondo*, qui est une association traditionnelle au Cameroun depuis sa création a joué le rôle d'instance ou d'institution judiciaire mais aussi, celui de piliers dans la résistance à l'administration européenne au Cameroun. En effet, le *Ngondo* avait été créé par l'union et l'entente entre les chefs Duala dans le but de mettre hors d'état de nuire le colosse et géant Malobé.

Par la suite, le *Ngondo* régla beaucoup de litiges opposant les différents territoires mais, son basculement vers le volet politique se fit sentir lorsque les clauses du traité germano-douala ne furent respectées par les Allemands en ce qui concerne l'expropriation des Duala de leur terre, de même que tous les abus coloniaux imposés par l'administration en place. Il est bien connu que c'est autour de cette question que Rudolph Douala Manga Bell et son secrétaire Ngosso Din ont été condamnés à être pendus. Ceci n'était même pas encore la revendication pour l'indépendance ni même la dénonciation du traité de 1884 ; c'était l'expression d'un mécontentement le non-respect des clauses du traité, par la partie allemande qui concernait à la fois les Duala mais aussi les populations de l'hinterland camerounais. Ce qui se remarque de cet instant, c'est la manifestation et l'affirmation d'une équation personnelle des chefs duala équation personnelle faite de fermeté de caractère, de courage et de refus de se laisser abuser.

Bien plus, ce que nous observons également, c'est le manque de confiance envers les Allemands que le non-respect des clauses du traité de 1884 par eux aura suscité chez les chefs Duala. La confiance étant rompue entre les Duala et

¹⁸² F. dosse, *l'histoire ou le temps réfléchi*, Paris, Hatier, 1999, p.77.

les Allemands le climat qui se crée dans leur relation est celui-là même qui va faire naître l'idée de rupture. Les Allemands iront même jusqu'à mettre le *Ngondo* sous étouffement ; ne tolérant plus qu'à cause de l'acoisement de ses interventions dans le domaine politique le *Ngondo* fonctionne comme un état dans un état. L'évolution de cette situation se complique davantage avec le statut de mandat sur le Cameroun confié à la France et à la Grande Bretagne. En effet, la traque orchestrée par la France afin de poursuivre tous ceux que le nouveau pouvoir français suspectera d'entretenir des sentiments germanophiles causa la mort d'un grand nombre de leaders du *Ngondo* et d'une bonne partie de la population Duala qui s'était attachée à l'Allemagne.

Cela entraînera une intense activité politique plus ou moins clandestine chez les Douala. Pendant la période séparant les deux guerres mondiales : lorsque la situation s'apaisa, les Français rétablirent le *Ngondo* en 1947 ne voyant d'intérêt de le maintenir dans l'ombre : cette situation poussa le *Ngondo* à davantage s'investir dans le processus d'auto-détermination des populations du Cameroun. Le *Ngondo* qui avait été une organisation bien précise ne cessa d'envoyer des pétitions au Reich durant la période allemande et à l'ONU durant la période française afin que le Cameroun soit indépendant. La participation du *Ngondo* dans l'agenda politique camerounais fut très importante vu les résultats positifs dont bénéficia le Cameroun à travers l'indépendance.

Par ailleurs, le *Ngondo* a su regagner sa place d'association culturelle en mettant en valeur les traditions et culture Duala héritées des ancêtres afin de maintenir ce peuple uni dans l'amour et la fraternité. Cet élan a conduit le *Ngondo* à organiser des célébrations de plus en plus grandioses qui gagnent du terrain au fil des années. Cette valorisation de la culture Duala va même jusqu'à s'étendre à l'international à travers des manifestations festives du *Ngondo* dans certains pays comme la France et le Canada. Tous ces événements prouvent encore que le *Ngondo* post colonial a davantage son mot à donner en ce qui

concerne le Cameroun car elle apporte autant faire ce peut sa pierre d'édifice dans la construction du Cameroun et dans le rayonnement de son image de marque à l'international.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIE

I-SOURCES PRIMAIRES

A- Archives

ANY- APA 10890. Lettre "N° 106 en date du 28-1-1930."

ANY, APA 10190 menées anti- française : lettre confidentielle du chef de la région de Kribi au gouvernement.

ANY, APA 10677 document générale, article de presse concernant le Cameroun. ANY, 2ac 124 Assemblée Traditionnelle Duala, " le Ngondo", 1952, statut de l'assemblée « Ngondo ».

ANY, 1ac 107 Ngondo 1947

B- Sources Orales

Nom et Prénoms	Age	Profession	Genre	Lieu et Date
Dipita Marcel	69 ans	Membre du secrétariat général du Ngondo	Masculin	Douala, le 16 mars 2016
Eboa Eboa	71 ans	patriarche et ancien membre du bureau du Ngondo,	Masculin	Douala, 23 Décembre 2015.
Epée Théodore	69 ans	Responsable du Ngand'a Ngondo	Masculin	Yaoundé, 22 Décembre 2016
Epée Valère	76 ans	Ancien professeur de langues à l'Ecole Normale Supérieur de Yaoundé et ancien maitre des cérémonies du Ngondo	Masculin	Douala, septembre 2015
Essaka Ekwala	65 ans	Chef supérieur des Diedo	Masculin	Douala, 23 Décembre 2015
Essaka muny,	83 ans	Patriarche / Infirmier hors échelle, membre des	Masculin	Douala, le 13 mars 2016

		Beyum ba bato du Ngondo		
Etouman Jacques	72ans	Membre des Beyum Ba Bato du Ngondo	Masculin	Douala, le13 avril 2016
Eyoum MadiBa Kouoh Jacques	67 ans	Chercheur en anthropologie spécialisé dans la généalogie Sawa ; membre du Ngondo	Masculin	Yaoundé, le 18 mai 2016
Eyoun Francis	65 ans	Enseignant de la langue Duala dans les centres d'initiations appropriés	Masculin	Douala, 14 mars 2016
Manga Manga, Doualla	80 ans	Architecte et enseignement	Masculin	Douala le 23 décembre 2015
Manga Marlyse	58 ans	Membre du Ngand'a Ngondo, formatrice des jeunes	Féminin	Douala, 13 mars 2016.
Moundo Same,	83 ans	Ancien secrétaire du Ngondo	Masculin	Yaoundé, 18 décembre 2016.
Moutonè Devis	57 ans	membre du secrétariat général du Ngondo	Masculin	Yaoundé le 12 avril 2016
Ndomè Ndedi Marie	68 ans	Membre du Ngand'a Ngondo, formatrice des jeunes	Féminin	Douala, 13 mars 2016.
Ntonè Kouo	76 ans	Professeur d'histoire retraité à l'Ecole Normale Supérieur de Yaoundé	Masculin	Douala, le 23 décembre 2015
Yobé Pamphile	63 ans	Secrétaire général adjoint no1 du Ngondo	Masculin	Douala, le 04 mai 2016

C- Thèses et mémoires

- D. Mokam, "Les Associations Régionales et le Nationalisme : Cameroun 1945-1961", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.
- DESSAJAN Séverine. " Les Duala et le Ngondo, ou comment une assemblée traditionnelle permet à un peuple du Cameroun d'affirmer son identité ", Thèse de Doctorat en Anthropologie sociale et ethnologie, Paris Descartes, École des hautes études en Sciences sociales, 2000 .
- Dika Akwa, " Nyambéisme : pensée et mode d'organisation des négro-africains " Thèse d'Ethnologie, Paris, VII, 1985.
- Dingong NDJI C M, "Rites et régulation sociale : cérémonie rituelle du Ngondo et régulation sociale chez les duala du littoral ", mémoire de psychologie sociale, Université de Yaoundé I, 2002-2003.
- Fankem, " Le rôle du Ngondo (assemblée traditionnelle du peuple duala) dans la décolonisation du Cameroun 1945-1960 ". Mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé I, octobre 1990.
- Mouctar Bah T "Les mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits", séminaires de Doctorat à l'université de Yaoundé I, 1995-1996. Robinson Ngametché, " Maîtrise en Ethnologie et patrimoine de Montréal comme adaptation de l'identité culturelle des Sawa au Canada ", Maîtrise en Ethnologie et patrimoine, université LAVAL, Canada, 2013.

II- SOURCES SECONDAIRES

A- Ouvrages

- Beaud M, *L'art de la thèse*, Paris, Edition la découverte, 2006.
- Bekombo Priso M (éd.), *La Fantastique histoire de Djeki la Njambe*, Paris, éditions Classiques Africains, 1994.
- Ben Yahmed D et al. *Atlas du Cameroun*, Paris, les Ed J. A, 2010.
- Bouopda Kamé P : *Le mouvement de libération nationale au Cameroun 1884-1984* Yaoundé, étude africaine, l'harmattan.
- D. Abwa, *Cameroun histoire d'un nationalisme 1884-1961*, Yaoundé, Editions Clé, 2010.

- Dosse F, *L'histoire ou le temps réfléchi*, Paris, Hatier, 1999.
- Dugast I, *Inventaire ethnique du Sud-Cameroun*, institut universitaire d'Afrique Noire, Dakar, 1949.
- E. Tchumtchoua, *De la Jeucafra à l'UPC (l'éclosion du nationalisme camerounais)*, Yaoundé, Edition clé, 2006.
- Epee V, *Masomandala*, tome1, Yaoundé, Edition Mitibe, 1996.
- Epée V, *Paradis tabou : autopsie d'une culture assassinée*, Yaoundé, édition CERAC, 1999.
- Gouellain G, *Douala ville et histoire*, Paris, Maison de l'institut d'ethnologie, 1975.
- IYE KALA Lobé, *Douala, Manga Bell : héros de la résistance Douala*. Paris (9, rue du Château-d'Eau, 75010) : A.B.C. [Afrique biblio-club] ; Dakar ; Abidjan : Nouvelles Éditions africaines (N.E.A), 1977.
- Moulongo Doumbe M, *Le Ngondo : Assemblée traditionnelle du peuple Duala*, Yaoundé, centre d'édition et de production de manuels et d'auxiliaire de l'enseignement, 1972.
- MOUME ETIA, Isaac, *Quelques renseignements sur la coutume locale chez les Doualas (Cameroun)*, Brest, 1928.
- MOUME-ETIA, *Léopold Jengu (Djengou), Mammy Water*, Douala, éd. à compte d'auteur, 1981.
- Mousongo H, *Histoire des Basa, in Douala ville et histoire*, institut ethnologique-musée de l'homme, paris, 1975.
- Rohmer B, Willerval B, *le Petit Larousse Illustré*, 1ère Edition, 1985.
- Tiki a Koulle a Penda P.C., *Les merveilleux exploits de Djeki la Njambe*, Douala, Collège Libermann, 1987
- Trouillard, *Les fondements du Mythe selon proclos : Le Mythe et le Symbole. De la connaissance figurative de Dieu*, Beauchesne, Paris, 1977.

B- Articles

- Ebale M, "Analyse théorique de la conduite de l'homme dans son écosystème", in *Annales de la faculté des arts, lettres et science humaines nouvelle série*, v 1, n 2, 1998.
- Gouellain R, "Douala : formation et développement de la ville pendant la colonisation", *Cahiers d'études africaines*, 1973 Volume 13 Numéro 51.
- POUILLON Jean, "Tradition : transmission ou reconstruction?" Dans Jean Pouillon, *Fétiches sans fétichisme*, Paris, Maspero, 1998.
- Sah. I, L, "Activités allemandes et germanophilie au Cameroun : 1936-1939", *Revue française d'histoire d'outre-mer*, vol 69, N 255, 1982.
- Ghoms E " Résistances africaines à l'impérialisme européen le cas des Duala du Cameroun " *Africa zamani* n41, Juillet 1975.

C- Les Revues

- Ngondo magazine Douala No 55, décembre 1999.
- Ngondo magazine Douala No 56, décembre 2000.

D- Sources numériques

- Fernand. Idriss N, Mintoogue, " Le rôle du Ngondo dans la société et les relations internationales camerounaise " étudiant Master I, à la chaire de l'institut des Relations Internationales du Cameroun, parcours francophonie et mondialisation, [http :www.Cameleo.ants.tourismecluturel/html](http://www.Cameleo.ants.tourismecluturel/html), consulté le 08 mai 2016.
- LAUTMAN, Françoise, « Fête traditionnelle et identité locale ». *Terrain*, numéro-5 -Identité culturelle et appartenance régionale (octobre 1985), [En ligne]:<http://terrain.revues.org/2881>, consulté le 16 avril 2016.
- MOUKOU DINARI MANGA BELL Charles, " le ngondo et la civilisation de la croix " in www.peuplesawa.com consulté le 29 octobre 2015.

ANNEXES

**ANNEXE 1 : TEXTE INTÉGRAL DU TRAITÉ GERMANO-DUALA DU
12 JUILLET 1884**

ANNEXE 2 : YA ! MALOBE

**ANNEXE 3 : NGONDO ASSEMBLÉE TRADITIONNELLE DU PEUPLE
DUALA**

TABLE DES MATIÈRES

DEDICACE.....	i
SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	iv
GLOSSAIRE.....	vi
RÉSUMÉ.....	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : AUX ORIGINES DU NGONDO	12
I.1. PRESENTATION HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DES DUALA.....	12
I.1.1. Situation géographique des Duala	12
I.1.1.1. Migration et installation des populations Duala.....	13
I.1.1.2. Les différents approches sur les déplacements des Duala	14
I.1.2. Mode de vie des populations	18
I.1.2.1. Organisation administrative et sociale chez les Duala.	18
I.1.2.2. Occupation de l'espace chez les Duala.	20
I.1.2.3. Les activités menées par les Duala.....	21
I.2. ORIGINE DU NGONDO.....	22
I.2.1. Contexte de création du Ngondo.	22
I.2.1.1. Conception des auteurs.....	22
I.2.1.2. Le point de vue de Doumbe Moulongo.....	24
I.2.2. Le statut du Ngondo au sein des clans Duala jusqu'aux contacts avec les Européens	25
I.2.2.1. Son importance au sein des clans Duala.	26
I.2.2.2. Le statut du Ngondo durant la Période coloniale	28
CHAPITRE II : LE NGONDO ENTITÉ DE RÉSISTANCE À LA PRÉSENCE EUROPÉENNE AU CAMEROUN.....	30

II.1.LA FORCE MORALE DU NGONDO DANS LA LUTTE CONTRE LA PRESENCE EUROPEENNE AU CAMEROUN.....	30
II.1.1. Les stratégies diplomatiques du Ngondo durant la présence allemande au Cameroun 1902-1914.	30
II.1.1.1. La première vague de protestations 1902-1905.....	31
II.1.1.2. La deuxième série de protestation : 1905-1914.	33
II.1.2. Les moyens de lutte employés par le <i>Ngondo</i> durant la période française au Cameroun.....	36
II.1.2.1. Les vagues de protestations du Ngondo de 1919-1934.	37
II.1.2.2. Le <i>Ngondo</i> comme entité de revendications pour l'indépendance du Cameroun 1945-1960.	39
II.2. RAPPORT DE FORCE ENTRE LES DUALA (PRO-ALLEMANDS) ET L'ADMINISTRATION ÉTRANGÈRE FRANÇAISE	41
II.2.1.La présence française au Cameroun et la destruction de la pensée allemande dans l'esprit des indigènes camerounais	42
II.2.2. La rénovation du Ngondo en 1947 et les manigances françaises	46
CHAPITRE III : LE NGONDO, CADRE D'UNITÉ CULTURELLE ET SOCIALE DES DUALA	51
III.1 FONCTION ET ORGANISATION DU <i>NGONDO</i>	51
III.1.1 Fonction du <i>Ngondo</i>	51
III.1.1.1 Judiciaire et économique	52
III.1.1.2 Rôle religieux et politique	52
III.1.2 Organisation du <i>Ngondo</i>	53
III.1.2.1. Le déroulement traditionnel de la fête du <i>Ngondo</i>	53
III.1.2.2. Les cérémonies rituelles du <i>Ngondo</i>	57
III.1.2.1.La course des pirogues.....	58
III.1.2.2-La lutte traditionnelle Duala.....	60
III.1.2.3 L'immersion du vase sacré	61
III.1.2.4 L'élection de la miss <i>Ngondo</i>	63
III.2. L'IMPACT ET ROLE DU <i>NGONDO</i> AU SEIN DE LA COMMUNAUTE DUALA.....	64

III.2.1. L'impact du <i>Ngondo</i>	64
III.2.1.1. Au plan groupal	64
III.2.1.2 Au plan transrégional.....	65
III.2.2. Rôles du <i>Ngondo</i> au sein de la communauté Duala	66
III.2.2.1- Élément de régulation sociale.....	67
III.2.2.2 Maintien des traditions.....	69
CHAPITRE IV : LA PORTEE DU NGONDO AU SEIN DE LA COMMUNAUTE DUALA ET CAMEROUN.....	71
IV.1 LE <i>NGONDO</i> , UNE INSTITUTION FORTE ET RESISTANTE, SOUTENUE PAR LA JEUNESSE.	71
IV.1.1 Le <i>Ngondo</i> comme base de résistance aux influences externes ; internes et implication de la jeunesse Duala.	72
IV.1.1.1 Le <i>Ngondo</i> , base de résistance aux influences externes et internes.	72
IV.1.1.2 L'implication de la Jeunesse Duala dans les activités du <i>Ngondo</i>	74
IV.1.2 Le <i>Ngondo</i> , un facteur de développement social au Cameroun.....	77
IV.1.2.1 Intégration du <i>Ngondo</i> dans la société Camerounaise	77
IV.1.2.2 Le <i>Ngondo</i> Face à ses difficultés locales.....	78
IV.2 LE RAYONNEMENT DU NGONDO A L'INTERNATIONALE ET L'AVENIR DE CELUI-CI FACE A LA MONDIALISATION.....	79
IV.2.1 Le <i>Ngondo</i> un point de référence internationale positif	80
IV.2.2 L'avenir du <i>Ngondo</i> dans la mondialisation.....	82
CONCLUSION GÉNÉRALE	85
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIE.....	89
ANNEXES	xi
TABLE DES MATIÈRES	xii